

SOMMAIRE

RÉDACTEUR EN CHEF

Maxence Roelstraete

MISE EN PAGE

Adrien Journal

CORRECTEUR

Gaëtan Thonus

RÉDACTEURS/TRICES

Adrien Journal

Coline Leclercq

Cyrill Buttignol

Maxime Gougeon

Jonas Lecharlier

Jonas Van Acker

Jordan Kehl

Laëtitia Roose

Manon Cotton

Marie-sophie Silan

Maxence Ouafik

Maxence Roelstraete

Maxime Lafosse

Morgane Thonard

Les CHEFF - www.lescheff.be

3
ÉDITO

4
ARRÊT SUR IMAGE

5
NOSTALGIE
MISE AU VERT

8
VU DU BUREAU

10
LA RENTRÉE DES CHEFF

14
COMING OUT
DES PARENTS

15
BILLET D'HUMEUR

17
DOSSIER : ÉCOLE

22
HISTOIRE
LES MÉCHANT.E.S DISNEY

26
LA BIPHOBIE

28
CULTURE

36
SANTÉ - QUIZ

38
PEOPLE
JUDY GARLAND

40
JEU - TEST
DE PERSONNALITÉ

42
HOROSCOPE

édito.



Qu'est-ce que l'homophobie en 2016 ? Donner une définition claire et établie, c'est facile. C'est quand il s'agit de déterminer quels actes et opinions peuvent être qualifiés d'homophobes que les choses se corsent. Les luttes des mouvements LGBT(QI) pour être reconnus comme des citoyens à part entière de la société, avec les mêmes protections et les mêmes droits ont en effet changé la face de l'homophobie. On est passé d'une homophobie au grand jour, qui était une sorte de norme sociale, à une homophobie latente, plus discrète et donc plus difficile à combattre. Plus difficile à atteindre car cette dernière est cachée, mais aussi parce que nos combats sont perçus comme « finis » : la lutte s'étant axée sur les droits sociaux, que reste-t-il à gagner en Belgique ? Question que se posent certain-e-s gays et lesbiennes qui ne voient pas de réponse positive à cette question, mais aussi que se posent légitimement nos associations. Nos luttes doivent muter, se poser de nouvelles questions, se fédérer sous un nouvel axe, comme les droits trans et intersexués qui en sont, si pas au point mort, pas très avancés dans notre pays, mais aussi des moyens de lutter contre cette homophobie, véritable enjeu de santé publique (notamment).

Ce changement significatif de « nature » peut aussi se voir dans les rendements rendus par la justice : lors de la même semaine, Christine Boutin a été condamnée pour avoir dit que l'homosexualité était une abomination, mais l'ex-présidente d'Act Up a été condamnée pour avoir « injurié » les membres de la Manif pour Tous d'homophobes. Ce relativisme aplanit les différences : ces propos seraient finalement du même registre, celui de l'attaque à la personne, nonobstant les différences structurelles. Dans cette idée, dire à quelqu'un qu'il tient des propos homophobes, c'est être soi-même discriminant. Un comble !

Il faut donc, sans complaisance, oser remettre en question nos engagements, nos idées, et nos moyens d'action afin d'avoir une action concrète et efficace. Cette revue s'est donné comme but de faire réfléchir mais surtout de permettre aux jeunes LGBT(QI) de prendre la parole afin de s'exprimer sur les sujets qui les intéressent, et de participer aux changements de ces luttes.

Maxence, président d'IdentIQ



Tout commença cet été, le seize juillet de l'année 2016... Nous avons rendez-vous au beau milieu de nulle part pour nous immerger dans un monde fait de rencontres, d'activités tantôt enrichissantes, tantôt drôles, souvent envoûtantes.



Après être sorti-e-s du train et s'être fait accompagner jusqu'à notre gîte, nous consacrons les premiers instants sur place à la découverte des lieux et aux premiers échanges de paroles. Nous faisons des jeux, tous plus étranges les uns que les autres, pour apprendre à nous connaître. Ces jeux devraient déjà nous mettre la puce l'oreille par rapport à ce qui nous attend... Se prendre pour des personnages de photos qui s'animent pour se figer ensuite me rappelle étrangement ces tableaux qui parsèment les couloirs de Poudlard et qui prennent vie sous nos yeux. Quoi qu'il en soit, personne ne semble y songer sur le moment et les jeux bizarres continuent de plus belle. Ils nous permettent de mieux nous connaître, de rire ensemble et de nous sentir ridicules (ça rapproche, mine de rien). Une charte est également établie pour éviter toute dérive. Il nous est, par exemple, strictement interdit d'écrire « la chambre des secrets a été ouverte » avec du sang menstruel (ce n'est pas très frais, avouons-le, même si je ne comprends pas encore bien ce que cette phrase signifie).

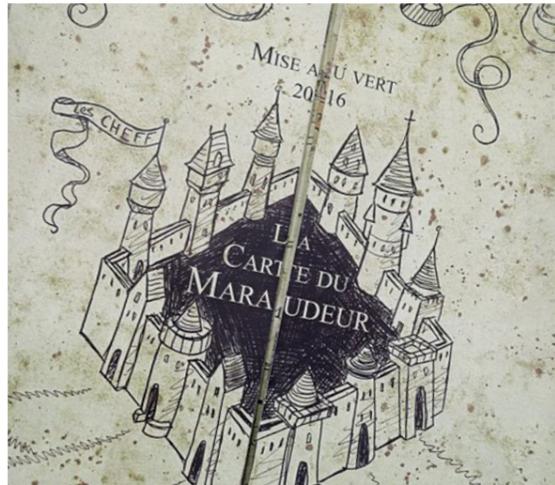
Ensuite, une épreuve de bravoure, de courage, d'endurance et de force physique, qui n'est autre qu'une initiation au rugby, nous permet de nous dépenser. Fort heureusement, il n'y a pas de blessé-e grave. Malgré certains signes évidents que nous nous trouvons dans un lieu rempli de magie, personne n'a encore pensé qu'il s'agit peut-être de nous apprendre à nous défendre contre les forces du mal à mains nues (c'est quand même vachement plus classe qu'avec une b(r)aguette magique).



LE GALLION EST TOMBÉ...

C'est vers la fin d'après-midi, lors de notre rendez-vous dans la salle à manger, que l'émerveillement nous gagne pour de bon. Une ambiance féerique, des bougies au plafond, des toiles d'araignées parsemant les tables, les objets et les murs alentours, des bougies dans des bouteilles, des lanternes, des ingrédients de potions magiques, ... Bref, nous comprenons alors que nous sommes à Poudlard (sans doute la traversée de la voie 9 ¾ fut-elle un peu chaotique car pour oublier être à Poudlard, il faut vraiment se prendre un mur en pleine face).

Il nous est demandé d'aller nous asseoir chacun-e à notre tour, le choixpeau sur la tête, pour qu'une maison nous soit attribuée : Gayffondor, Goudouffle, Serpentrans ou Queerdaigle. Le choixpeau, de sa voix suave, nous attribue à tou-te-s notre maison, après nous avoir analysé-e-s avec des petits commentaires parfois étranges et dont, bizarrement, j'ai oublié le contenu (sans doute un sort nous a-t-il été jeté pour oublier ce genre de détails). Chaque maison a son rôle à jouer dans Poudlard, chacun-e ayant ses tâches attribuées durant le séjour. Parfois, Serpentrans devra faire à manger, parfois Queerdaigle devra recurer les toilettes (oups, mes souvenirs me font défaut, peut-être que la dernière tâche n'est pas tout à fait vraie), etc.



Le lendemain, après avoir participé à quelques ateliers, nous partons dans un lieu pour le moins étrange. On nous distribue le badge de notre maison et nos professeur-e-s de cours, tout de capes et de fanfreluches vêtu-e-s, nous répartissent par maisons. On nous distribue également une magnifique carte du Maraudeur, faite main par l'un de nos professeurs (qui appartient à la meilleure équipe - celle des Gayffondor bien sûr) et nous devons retrouver des indices disséminés dans des lieux tels que des cimetières, des maisonnettes, ... Dans chaque endroit se trouve un indice menant à un autre lieu et un morceau de parchemin aux écritures étranges. À la fin, nous devons décoder le message de nos parchemins recomposés et, une fois le message compris, tout le monde se rue dans la salle de potions pour y découvrir un coffre : notre récompense. J'ai l'honneur de pouvoir l'ouvrir et y découvre un tas de baguettes magiques. Nous y trouvons tou-te-s notre bonheur ; elles sont magnifiques, sculptées à la main et décorées de façon très délicate. Certaines sont faites d'écaillés de dragon, d'autres ressemblent à des cornes de licorne et la mienne paraît sculptée dans une pomme de pin. Nous sommes alors tou-te-s paré-e-s pour ce qui va suivre : une partie de Quidditch. Malheureusement, on déplore quelques blessé-e-s (dont moi, sachant que je suis tombée avant même que le jeu ne commence, lamentablement et en n'étant même pas en mouvement) donc je ne peux pas vous en faire un compte rendu très long. Ceci dit, ça a l'air très chouette.

UN CURSUS MAGIQUE

Mais le plus fantastique survient après le repas. Nous recevons tou-te-s, par maison, un horaire de cours sur un parchemin vieilli. Les cours que nous devons suivre sont les suivants : un cours de botanique, au fond du jardin, seul à seul avec un professeur, à farfouiller dans des racines de mandragores, puis un cours de potions, où nous devons tripatouiller dans des mixtures étranges faites de sang de chauve-souris, bave de crapaud et autres bouillasse loufoques, ou encore un cours de défense contre les forces du mal avec un vrai détraqueur à nos trousses. Nous recevons également un cours de métamorphose où l'on peut se transformer, grâce à nos ombres, en araignée, chouette et autres animaux, un cours de création de sortilèges (nous avons créé, par exemple, le sort Magisachatielle qui permet de remplir son caddie de courses ou encore Neoppcrixlum pour faire en sorte que tous les tatouages de Johnny Hallyday prennent feu ; bref, que des trucs utiles). Et pour terminer, le cours de duel où nous devons soit attaquer, soit nous défendre contre un-e autre sorcier-e à l'aide de trois sorts : expelliarmus, protego ou stupefix.

À l'issue de toutes ces leçons, les points accumulés par les différentes maisons sont proclamés et des cadeaux distribués : chocogrenouilles et dragées surprises de Bertie Crochue. Ils ne font pas long feu et nous sommes plusieurs à nous endormir avec la circonférence d'un Hagrid rassasié.



ENTRE REVE ET REALITE

Le troisième jour est consacré à des ateliers sur les CHEFF : memorandum, visibilité des pôles, échange d'activités, GrIS (Groupe d'Intervention en milieu Scolaire), cuisine végétarienne ou encore confection de masques. Grâce à la confection de masques, des créatures fantastiques diverses et variées telles qu'une sorte de chien à longues oreilles ou encore une licorne à corne bicornue (ça fait beaucoup de mots cornus tout ça) sont créées. Le soleil est au rendez-vous pour nous aider à rendre ces moments encore plus uniques.

Le quatrième et dernier jour est rempli d'émotions car c'est l'heure des derniers rangements, de la mise en commun de nos ressentis et du départ tant redouté. Nous repartons cependant avec la tête pleine de conner**, de bizarreries et surtout, de magie. De temps en temps, nous nous replongeons dans nos pensées pour nous rappeler tous ces bons moments, nous en revivons certains et en créons d'autres en pensées et, comme le dirait J.K. Rowling, même si cela se passe dans notre tête, pourquoi donc faudrait-il en conclure que ce n'est pas réel ?

Laëtitia, membre du CHE

VU DU BUREAU

« DR JEKYLL ET MR HYDE » MAXENCE, ASSISTANT ADMINISTRATIF ET ADRIEN, GRAPHISTE



Maxence et Adrien, vous êtes tous les deux nouveaux dans l'équipe des CHEFF, et parfois, c'est étrange, on a l'impression que vous n'êtes qu'une seule et même personne. Qu'est-ce qui vous rapproche tant ?

A : notre lubricité !

M : tu vas vraiment dire ça ?

A : bon, alors, notre humour !

M : et notre modestie. Puis notre âge aussi, par rapport aux autres de l'équipe [clin d'œil et messe basse à Adrien].

A l'inverse, vous êtes parfois d'exacts opposés : Adrien, graphiste, artiste, vivant la nuit ; Maxence, assistant administratif, organisé, rigoureux, classant le jour...

A : Tout à fait. Pour cette interview, je suis arrivé à 11h30 au lieu de 9h.

M : moi à 9h05 et sur le chemin, je me sentais mal d'être en retard, j'avais des bouffées de chaleur.

Il y a aussi le Nord Pas-de-Calais, dont vous êtes originaires tous les deux...

M : oui c'est vrai ! Notre accent [dit avec l'accent], le Maroilles - café, et le « hein » très prononcé, comme si t'avais des crasses dans la gorge ou une bronchite. [Concert de « hein » d'Adrien et Maxence]

A : effectivement, on vient de là et on s'est tous deux expatriés à Namur !

M : puis on a les mêmes amis, aussi.

A : et on aime parler...

Lequel de vous deux a la vie la plus rangée ?

A : toi, sans doute.

M : je suis marié ! Ma vie est finie. [Rires]

A : « la prochaine étape, c'est la mort... »

M : non mais c'est d'office moi, je me lève quand Adrien rentre du CHEN ! Et puis j'aime bien planifier, j'organise ma vie dans des tableaux Excel. Genre, je sais où je serai dans un an : en train de boire un café à une terrasse avec Betel.

A : moi, je ne sais pas où je serai demain !

Etes-vous des enfants de chœur, au sens premier du terme ? Avez-vous fait votre communion ?

A et M en chœur : oui ! La petite et la grande.

A : j'étais très fier de faire ma communion ! Une semaine avant la grande communion, on faisait des ateliers tous ensemble sur Jésus et j'étais complètement exalté quand je rentrais chez moi, je trouvais ça formidable, ces échanges, cette diversité. J'ai même remplacé mes posters de Harry Potter par une fresque de Jésus que j'ai faite moi-même. Pendant une semaine.

M : moi aussi, petit, j'étais très croyant. Mais je n'ai jamais trébuché de l'encens derrière un vieux en jupe !



Coline Ardisson

Votre plus grosse honte ?

A : ma plus grosse honte : ma vie entière ? Non, sérieusement, c'est une histoire de Lego soi-disant volés en primaires. Une fille les avait planqués dans mon sac, puis m'a dénoncé. Ma mère a été convoquée et en a pleuré. J'en veux toujours à cette personne ! Si jamais, elle s'appelle Aurélie Dume** [censuré] !

M : moi, quand j'avais 12 ans, j'ai perdu mon haut de bikini sur le plongeur. On m'en a parlé pendant plus d'un an à l'école !

Si l'un de vous deux tuait quelqu'un, l'autre l'aiderait-il à planquer le corps ?

A : ça dépend qui est mort.

M : et pourquoi l'autre l'a tué.

A : si c'est Eric Zemmour, OK.

M : Dieudonné, pareil. Adrien peut même m'appeler avant !

A : non, en vrai, si on m'appelle pour me dire ça, je me mets en boule dans mon lit et je pleure.

Votre plus grande fierté ?

M : avoir Coline comme collègue. Non, sans rire, c'est d'être qui je suis aujourd'hui. Je le dis modestement, car ce n'était pas gagné d'avance de parvenir à exprimer qui je suis. Je suis fier d'avoir fait tout ce chemin et d'avoir aidé d'autres personnes à le faire.

A : être activiste LGBTQI, c'est pour moi une source de fierté. Avoir fait un travail de déconstruction sur moi-même, avoir accueilli de nombreux/ses nouveaux/elles au CHEN,...

Si vous étiez une tranche de pain, lequel serait la mie et l'autre la croûte ?

M : moi la croûte !

A : moi la mie !

Ah, donc voilà, pouf, vous êtes d'accord.

A : ouais, t'as vu ça, on ne comprend pas la question, mais on y répond sans sourciller !

M : non mais la croûte, c'est cadrant tu vois. Moi, j'ai besoin de l'élasticité de la mie, Adrien a besoin du cadrant de la croûte.

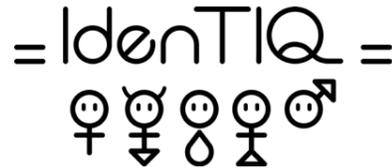
Nous laisserons ces mots conclure cette interview, merci.

Coline, permanente des CHEFF



CHEZ IDENTIQ ...

Pour la rentrée, nous avons décidé d'augmenter nos activités : nous proposons à présent une activité « bien à nous » chaque mois, et une fois par mois nous proposons une activité avec un autre cercle, ce qui ne nous fait pas moins de **deux activités par mois** ! Nous continuons aussi de nous former pour mieux vous accueillir, mais aussi pour bosser politiquement et socialement sur les thématiques **transgenres, queers et intersexuées**. N'hésite pas à nous contacter pour plus d'informations sur nos soirées, pour te sentir soutenu-e ou pour être conseillé-e, par mail à l'adresse identiq@lescheff.be, ou sur notre site internet <http://www.lescheff.be/identiq/>.



À BRUXELLES ...



Et, toi ! Oui, toi ! Le CHE t'attend. Qui ça ? Le CHE. Le cercle LGBTQI des jeunes et des étudiant.e.s de Bruxelles. On t'attend, donc, et on en a gros. Gros de te proposer plein de choses ! Chaque jeudi (et parfois le mardi), on t'accueille pour te proposer des activités en tous genres. On te reçoit principalement à deux endroits : dans

le **local E1.3.117 sur le campus du Solbosch à l'ULB** ou à la **Maison Arc-en-Ciel de Bruxelles** tous les deuxièmes jeudis du mois. Ce jour-là, c'est la soirée festive ! Y'aura toujours une boisson sympathique (cocktail) à prix démocratique à la carte ! Là...tu te demandes ce que tu feras les autres jeudis ? On propose plusieurs types de soirées :

- Les soirées à thème gustatif, comme les soirées **cheese & wine** et les soirées **bières spéciales**
- Les soirées de formation, comme des **ateliers sur les IST** (Infections Sexuellement Transmissibles) et sur les **thématiques TQI** (si tu ne sais pas encore ce que c'est, c'est que c'est fait pour toi !)
- Les soirées culturelles : projections de films, **Pink Screen festival**, etc.
- Les soirées **discussions thématiques**, comme celle sur le coming-out, pour échanger sur ce sujet qui nous a (peut-être) tou.te.s tracassé.e.s un jour...

Aussi, si tu le veux... on t'emmène en **voyage** ! Les années précédentes, on a visité Madrid, Berlin et Londres. Si ça t'intéresse, comme pour tout le reste, visite notre site www.le-che.be. Ah... j'allais presque oublier ! The last but not least... cette année, le cercle fête ses 35 ans ! Plein d'événements super cool vont arriver. Sur ce... il ne te reste qu'une chose à faire... Venir comme tu es ! À bientôt !

À LIÈGE ...

En ce mois d'octobre, les tumultes de la rentrée académique et associative commencent à s'apaiser. Cependant, le Chel ne prend pas congé de toi... Au contraire ! Le pôle liégeois des CHEFF te réserve bien des surprises, à commencer par le lancement de la **Commission F**. « Qu'est-ce donc encore que ce projet farfelu du Chel ? » me diras-tu. Il s'agit d'un projet qui tient à cœur de certain-e-s membres du Chel depuis longtemps. Le but étant de **promouvoir les initiatives des filles**, leurs envies, projets, implications au sein de notre association, etc. La première activité ouverte au plus grand nombre a eu lieu le 13 octobre.



Dans une veine plus festive (oui, il y en a pour tous les goûts !), les administrateurs/trices du Chel 2.0 ont décidé de se la jouer « jeunes cool » cette année ! En effet, le pôle préféré de Jean-Louis (*ndlr : mensonge !*) se démène pour organiser une soirée « **LGBTQI & friends** » dans notre belle Cité Ardente ! Tu seras tenu-e informé-e de cet événement via les nombreuses demandes de participation qui circuleront sur face-de-bouc d'ici là.

Encore une première cette année : un voyage d'hiver. Avec un nom un peu « Chel-centré », le **Chelet d'hiver** sera l'occasion de se rouler dans la neige, de manger des guimauves au coin du feu et de faire des batailles de coussins ! Nous partirons du 1er au 5 février 2017. Les réservations sont déjà lancées et les places sont limitées alors, sans plus attendre, cours demander à tes parents de t'offrir ce voyage pour Noël !

Mais ce n'est pas tout, le Chel prépare d'ores et déjà son **Cabaret** qui aura pour thème la « pop culture ». Le cabaret est un événement incontournable dans la vie des CHEFF ! Il aura lieu les 14 et 15 avril 2017. N'hésite pas à nous contacter si tu as envie d'être de la partie. À bon entendeur, salut !

À MONS ...



Le nouvel élan du CHEM se manifeste de multiples façons en cette rentrée. Tout d'abord, le déménagement de la **Maison Arc-en-Ciel de Mons** dans ses nouveaux locaux - à proximité de plusieurs campus étudiants et de la gare provisoire - permet au CHEM d'améliorer les accueils et les soirées, mais également d'envisager la création de nouveaux événements tels que les before ou les rencontres-papotes.

Le **jeudi** a été choisi comme **jour d'accueil et d'événement** et ce, en s'accordant sur les soirées étudiantes montoises. L'inauguration et les différentes activités sont à mettre en place mais il est important que la publicité se fasse. C'est pour cela que cette année est placée sous le signe des contacts et de la pub. Nous envisageons évidemment des **soirées à thème** telles qu'Halloween, Noël, Saint-Patrick, Saint/sans-Valentin, Doudou, etc.

Il nous faut aussi dire un mot d'**AMORMOS**. Le CHEM prend une part active depuis plusieurs années dans le collectif « **A Mons on respecte mon Orientation Sexuelle** » qui organise une quinzaine d'actions du 17 au 28 octobre. Cette année, le thème central est la violence en lien avec l'homophobie.

Nous souhaitons aussi intégrer les autres cercles à l'évolution et à l'amélioration du CHEM et nous sommes reconnaissant-e-s pour les propositions d'aide déjà reçues. Notre souhait est d'améliorer les liens entre les cercles, notamment en nous déplaçant plus régulièrement lors des événements extérieurs.

À NAMUR ...



On n'arrête pas de le répéter : 2016-2017 sera l'année du CHEN ! Après avoir rénové le local cet été, le CHEN est reparti sur la bonne voie ! Soirées, animations, projets, ... On ne va pas chômer, pour votre plus grand plaisir ! Cet été, nous avons fêté le nouveau local avec un barbecue en invitant tous les pôles des CHEFF. On ne va

pas se mentir : ce fut un énorme succès ! Et ce fut aussi le point de départ de la renaissance du CHEN, pour lui-même mais aussi vis-à-vis des autres pôles, avec qui nous allons collaborer beaucoup plus souvent.

Cette année, nous avons investi dans des flyers distribués avec les Student Pack et les Guidos. Depuis la rentrée du CHEN le 14 Septembre, nous accueillons des nouveaux/elles chaque semaine ! Nous n'en sommes pas peu fier.e.s.

Comme activités, notre imagination n'a pas de limites cette année et on vous réserve de quoi vous amuser avec des soirées originales ! Jeux télévisés, théâtre d'impro, ... On ne va pas s'ennuyer !

Le 26 Octobre pour Halloween, nous organisons une énorme soirée déguisée intercercles sur le thème de la série American Horror Story. Escape Game et Killer Party attendront les membres pour cette soirée horrifique !

Outre les activités toutes plus géniales les unes que les autres, nous avons énormément de projets en route. Nous collaborerons cette année avec le planning familial de Namur (près de la nouvelle MAC de Namur) où nous organiserons avec leur aide des groupes de parole sur des sujets LGBTQI pour aider les gens à vivre mieux leur «différence».

Nous allons aussi commencer à constituer une bibliothèque de bandes dessinées LGBTQI, projet que nous avons en tête depuis plusieurs années. Et ce n'est pas fini !

Beaucoup de choses bougent cette année avec le CHEN, alors si vous hésitez encore à venir, c'est vraiment le moment de venir nous voir !

À LOUVAIN-LA-NEUVE ...

En ce début d'année, le CHELLN vous a déjà accueilli.e.s nombreux/ses au **Welcome Day** et à sa soirée d'accueil. Le **Tels Quels festival** s'est également joint à nous pour créer un ciné-débat autour du film « Laurence Anyways » de Xavier Dolan et nous avons pu aussi vous retrouver autour d'une soirée jeux de société.



Cercle LGBTQIA de Louvain-la-Neuve

Au programme des semaines à venir, nous pouvons par ailleurs lister diverses activités de sociabilisation et de sensibilisation. Par exemple : **une sortie costumée** dans les bars de Louvain-La-Neuve à l'occasion d'**Halloween** le lundi 31 octobre, un débat culturel dans le courant du mois de novembre, une sortie au **Marché de Noël** de Bruxelles au mois de décembre (pour décompresser de notre future session d'examen autour d'un vin chaud) et évidemment plusieurs soirées diverses (un lundi sur deux au foyer de l'AGL). Le nouveau comité vous accueille également tous les lundis sur le temps de midi (toujours au foyer) pour poser toutes vos questions, qu'elles concernent le cercle, ou d'autres aspects plus personnels. C'est anonyme et confidentiel ! À très bientôt sur les réseaux sociaux, mais aussi dans les rues de Louvain-La-Neuve, où vous avez peut-être pu apercevoir nos affiches qui vous préviennent des événements à venir !

Maxence pour *IdentiQ*, Anthony B. pour le *CHE*, Caro pour le *CHEL*, Anthony K. pour le *CHEM*, Adrien pour le *CHEN* et Louise pour le *CHELLN*

Le 15 octobre s'organisait à Bruxelles le colloque sur les multi-discriminations, point d'orgue d'un projet de plusieurs mois réunissant initialement autour de la table *Why Me ?*, association belge de demandeurs/euses d'asile LGBTQI, et des jeunes des CHEFF. Ce projet a aussi permis de donner vie à de nombreux outils d'information et de sensibilisation. Amélie, notre chargée de projets, a coordonné toutes les opérations et nous en dit quelques mots...

Tout d'abord, comment est né ce projet ?

Fin 2014, début 2015, Albéric, président de *Why Me ?*, est venu à la rencontre des CHEFF avec en main une quarantaine de témoignages écrits de demandeurs/euses d'asile membres de son association. Il voulait sortir ces récits de l'ombre, les valoriser, les partager. Il s'est donc adressé à nous pour tisser un partenariat. On a trouvé cela intéressant de proposer aux jeunes des CHEFF d'entrer dans cette dynamique pour mieux découvrir cette réalité méconnue. Il y a eu des rencontres, beaucoup de partage d'expériences et, au fil du temps, s'est construite l'idée de créer une exposition en ligne rassemblant ces témoignages.

À la première lecture de ces témoignages, qu'est-ce qui t'a spécialement marqué.e ?

J'ai été désagréablement étonnée par les questions du CGRA, par leur caractère intrusif. Notamment par la question « Quels étaient vos premiers atouchements sexuels et qu'est-ce que vous avez ressenti ? » C'est choquant car c'est extrêmement indiscret et, le pire, c'est que la réponse n'est en aucun cas susceptible de donner une idée de l'orientation sexuelle de l'interviewé.e.

Ce que je retiens aussi, c'est la réalité du parcours de demandeur/euse d'asile, avec tout ce que cela a d'aléatoire : tout dépend sur quel-le employé-e du CGRA on tombe, car selon que la personne est très humaine ou très procédurière, cela peut tout changer. C'est aussi vrai pour le/la demandeur/se d'asile : certaines personnes comprennent vite ce qu'on attend d'elles, d'autres pas, et cela joue énormément sur l'issue du parcours. Ça se joue presque aux dés.

Ces questions du CGRA, vous les avez soumises à des passant-e-s dans un micro-trottoir...

Oui, en fin de projet, Jeunesse & Droit nous a rejoint-e-s et a créé cet outil. C'est l'occasion pour moi de dire que, tout au long du projet, on s'est adjoint l'expertise de partenaires divers car on n'avait pas toutes les compétences pour traiter de l'asile. Il y a eu la plate-forme Mineurs en exil, qui avait les compétences juridiques, Jeunesse & Droit déjà citée, qui s'est spécialisée dans la création d'outils de vulgarisation juridique, et enfin la Rainbowhouse, qui a fondé un groupe de sociabilisation de personnes réfugié-e-s LGBTQI, les Rainbow United. Pour en revenir au micro-trottoir, qui a été tourné dans les rues de Bruxelles, les réactions des passant-e-s sont éloquentes. Une dame en pleure même. Deux autres capsules vidéo ont été créées par Jeunesse & Droit et répondent aux questions techniques que se posaient les réfugié-e-s de *Why Me ?* de la manière la plus simple possible.

Où peut-on découvrir tous ces outils ?

L'exposition en ligne est accessible à l'adresse : <https://sites.google.com/site/refugieeslgbtqibelgique/>

Quant aux capsules vidéo, il est possible de les visionner sur le site de Jeunesse & Droit : <http://www.jdj.be/animations.php>

Enfin, il y a le jeu de l'oie ?

Oui. Le jeu de « loi », en fait. Ce jeu a été conçu sur base des témoignages du tout début. Dans les différents récits, plusieurs éléments concordent ou étaient récurrents ; on les a repris dans le jeu de loi pour immerger le/la joueur/euse dans ce parcours du/de la demandeur/euse d'asile, dans ces réalités dont on n'a pas toujours conscience. Il s'agit vraiment de se mettre « dans la peau de », de vivre les choses subjectivement, et pas avec un regard « méta », l'objectif final étant la sensibilisation. Ce jeu existe physiquement et il est possible de se le procurer en adressant une demande aux CHEFF : info@lescheff.be

Coline, permanente des CHEFF

LE COMING OUT DES PARENTS

Où comment nos parents ont annoncé à leur entourage que leur enfant est LGBTQI...

(Retrouvez d'autres témoignages dans notre dossier sur l'école, p. 17) *Témoignage*

« J'ai 3 enfants et je les aime tous pareil ! Lorsque Basile, mon deuxième fils, m'a annoncé son orientation sexuelle, nous avons été courir à deux au parc de la Boverie, c'était en septembre 2010 et il avait presque 17 ans. Je n'aurais jamais imaginé sa révélation sans qu'il ne m'en parle !

J'ai de suite ressenti en parallèle deux sentiments : d'abord, une grande fierté parce qu'il osait s'affirmer et me dire son individualité - son caractère que j'avais toujours pris pour de la sensibilité et de la timidité se révélait enfin, comme à l'image du papillon qui sort de sa chrysalide. Il était enfin libéré de ce secret et moi soulagée de comprendre pourquoi il était si introverti ! Ensuite, j'ai aussi ressenti des craintes, car nous vivons dans un monde où l'homophobie est encore bien présente ; même si des organismes informent et sensibilisent la population, il y aura toujours des personnes réfractaires. La culture ne touche pas encore toutes les couches sociales, hélas, et ce n'est pas avec les politiques actuelles que cela va s'améliorer, mais c'est un autre débat !

Dans les premiers temps, quand Basile était en retard, j'imaginai le pire. Ces craintes étaient alimentées par des faits d'agressions homophobes. C'était invivable, surtout qu'il vivait en kot : je lui faisais sans cesse des recommandations ! Je me suis raisonnée, informée et cela va mieux ! Je pense que c'est dans mes « tripes ». Ce jour-là, j'ai éprouvé le besoin de partager le coming-out de Basile. Il ne souhaitait pas que j'en parle à son papa de suite, il n'était pas prêt (nous sommes séparés et la relation était toujours en souffrance). Ma famille habitant assez loin, je suis allée chez deux amies très proches et connues de Basile aussi. Avec elles je me suis sentie entendue. Ont suivi son frère qui en avait déjà conscience et, plus tard, son papa et sa sœur, alors âgée de 13 ans. Nous n'avons pas éprouvé le besoin de faire une « diffusion nationale » sur l'orientation sexuelle de Basile, car les hétéros ne le font pas eux ! Selon les moments et les rencontres, chaque parent et chaque ami-e informé-e n'a jamais été étonné-e ou n'a émis un commentaire négatif, au contraire même. Je pense que si nous, les parents, acceptons, respectons et aimons notre enfant tel qu'il est, le message alors véhiculé est clair et sain : l'homosexualité n'est pas une maladie ou un problème, c'est le droit d'aimer qui on veut comme tout un chacun et cela ne doit pas être mêlé à d'autres facettes de la vie sociale, c'est la vie privée !

Quel courage et quelle force de caractère... depuis son coming-out, Basile ne cesse de m'étonner. Il a pris sa vie en main, il a une vie de couple épanouie avec Maxime que nous apprécions énormément, il s'engage de plus en plus pour soutenir les mouvements et causes auxquelles il croit à travers le Chef, le Gris Wallonie, Jeunesse et Santé, etc.

Merci Basile d'être qui tu es ! »

Dominique, maman de Basile

BILLET D'HUMEUR

NE TIREZ PAS SUR LE POLITIQUEMENT CORRECT !

Aujourd'hui, être accusé d'être « politiquement correct » est loin d'être un compliment. Pire encore, cela donne la sensation qu'on nous perçoit comme facilement manipulable, influençable, et comme utilisant, par conformisme, le langage et les idées aseptisés d'un monde médiatique et politique déconsidéré. Celui/celle qui parle le « politiquement correct » (political correctness, ou PC, en anglais) est celui/celle qui ne dit pas les choses telles qu'elles sont parce qu'il/elle ne veut jamais heurter ni dénigrer personne et dont le discours doit dès lors être systématiquement critiqué. Or, il se pourrait que le PC ait un rôle crucial à remplir dans notre société, le temps pour nous de trouver d'autres solutions. Je m'explique.

Le politiquement correct est défini comme « une attitude véhiculée par les politiques et les médias, qui consiste à adoucir excessivement ou changer des formulations qui pourraient heurter un public catégoriel, en particulier en matière d'ethnies, de cultures, de religions, de sexes, d'infirmités, de classes sociales ou (en ce qui nous concerne) de préférences sexuelles. » De la sorte, « les locutions et mots considérés comme offensants ou péjoratifs sont remplacés par d'autres considérés comme neutres et non offensants. » (Merci Wiki). Ainsi, depuis l'apparition du PC dans les années 1990 est fustigée toute personne qui dit « pédé » au lieu de « gay » ou « Noir » au lieu de « Black ».

Le PC a toujours eu ses détracteurs/trices, comme, exemples récents, les imbuables Eric Zemmour et Donald Trump, qui le considèrent comme la source de tous les maux de la société parce qu'il empêche de « voir les choses en face ». Pour ces personnes, le PC est le discours de l'élite et de minorités organisées ; c'est un conformisme dissimulé sous les traits de valeurs incontestées comme l'humanisme, la démocratie et l'égalité.

« Politiquement correct » vs « parler vrai »

C'est ici que l'on touche le cœur du problème : chaque fois que quelqu'un•e dira quelque chose considéré comme étant politiquement correct, il suffira à son adversaire de soulever ce fait pour que toute cette argumentation soit sur-le-champ discréditée, ce qui lui évitera au passage de devoir répondre et contre-argumenter. Pour un politicien comme Trump, la haine du public à l'égard du PC est tout bénéf' : en jouant sur les peurs des gens, cette haine lui permet de monter l'opinion contre les élites et les minorités « différentes » et « bien-pensantes » et de récolter des voix en se targuant d'être le seul à dire la vérité.

Et ce finalement, sans bouger le petit doigt pour régler les problèmes graves de racisme, de sexisme et d'homophobie qui se cachent derrière. Les électeurs/trices sont ainsi conforté•e•s dans l'idée que les élites et les minorités, dont la différence les perturbe, cachent bien quelque chose et méritent leur mépris. Ils/elles ne cherchent pas à les comprendre ni à se forger un véritable avis sur la question.

Dans un groupe, si quelqu'un•e ose élever la voix alors que tout le monde rit d'une blague dans laquelle on traite un homme de tapette, il/elle sera regardé•e de travers pour son manque d'humour et son trop grand sens du politiquement correct. Or, à moins qu'il ne soit clair que dans ce groupe, personne n'est homophobe (comme ce serait le cas si tou•te•s

étaient eux/elles-mêmes gays ou ouvertement gay-friendly), ne pas réagir revient à entériner et à perpétuer une homophobie et un sexisme pseudo bienveillants (et répugnants) ; cela revient à accepter et à valider la croyance selon laquelle un homme qui aime les hommes n'est pas un homme, mais un sous-homme, entendez par là : une tapette, donc une femme.

Réagir, quitte à être politiquement correct.e

C'est pour ça que je pense que réagir est le plus important, et tant pis pour l'étiquette dégradante de « politiquement correct ». Au fond, tout le monde hait le PC, les minorités comme « la majorité ». Mais pour l'instant, et jusqu'à ce que l'on trouve de nouvelles solutions pour mieux éduquer les gens et faire évoluer les consciences, il est un peu tout ce que l'on a. C'est le même principe avec un terme comme « tolérance ». Je déteste entendre les médias et les politicien•ne•s prôner « la tolérance » à mon égard parce que je suis gay. Personne n'est dupe face à ce terme : il signifie « savoir que quelque chose qu'on désapprouve voire déteste vit avec nous dans la société mais la fermer pour ne pas déclencher une guerre civile ». Honnêtement, il me donne plus la sensation de vivre en permanence sur une mine antipersonnel qu'autre chose. Dans un monde idéal, celui qui n'a pas besoin du PC, on parle de « respect », de « compréhension » et « d'acceptation ». Pas de « tolérance ».

En attendant que, pas à pas, nous construisions un tel monde, je pense que, dans une certaine mesure, il faut défendre le politiquement correct. Du moins, il ne faut pas automatiquement l'invalider et le dénigrer. Et pour les années à venir, continuons à inventer des solutions à long terme, ne nous satisfaisons pas du palliatif qu'est le PC. Cela commence par une sensibilisation au plus jeune âge à la différence et au souci de vivre dans un monde plus juste pour tou•te•s, peu importe le sexe, le genre, la couleur de peau et l'orientation sexuelle. Mais là, je commence vraiment à sonner trop politiquement correct...

Marie-Sophie Silan, proche du CHEL



17 Enseignement supérieur et discriminations

18 Souvenirs des bancs d'école... Être ado' et LGBTQI

20 Profs & homos Porte-paroles de la diversité malgré eux

Qui dit rentrée, dit rentrée scolaire. L'occasion pour l'équipe du Rédac'CHEFF de faire le point sur l'évolution des mœurs dans l'enceinte des salles de classes et des cours de récréation. L'occasion aussi de vous parler du colloque sur la jeunesse et l'éducation que le CHEL conçoit actuellement avec la FEF (Fédérations des Étudiants Francophones) et la Fédé (Fédération des Étudiants de l'ULg).

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DISCRIMINATIONS

Au printemps dernier, à Liège, des membres de la FEF nous ont contacté.e.s, membres du CHEL, afin de s'associer pour mettre à l'honneur le 17 mai, journée internationale de lutte contre l'homophobie et la transphobie. Motivé.e.s par l'idée de collaborer, nous avons fait leur rencontre autour d'un verre à la brasserie Sauvenièr. Nous avons été agréablement surpris-es par l'intérêt qu'ils/elles portaient aux droits LGBTQI : nous avons pris connaissance de leur groupe de travail sur les genres, dans lequel ils/elles évoquent les problématiques liées aux identités et aux expressions de genres, ainsi que les orientations sexuelles. Ils/elles soulignent les contraintes que subissent les personnes transgenres ou intersexuées, notamment pour le prénom inscrit sur le diplôme qui ne correspond pas au prénom social.

La journée que la FEF nous proposait alors de co-organiser avait deux axes clairs : la sensibilisation par le biais d'affiches et la mobilisation à l'aide de flyers reprenant six revendications. Malgré le peu de temps imparti, nous avons pu toucher pour cette première édition quelques écoles supérieures de la région liégeoise dont les Rivageois, la haute-école Charlemagne de Huy, Saint-Luc et l'HEPL. Mais nous voyons plus grand pour l'année à venir. Toujours en collaboration avec la FEF, mais aussi avec la Fédé et les CHEFF, nous souhaitons mettre sur pied un colloque sur l'enseignement en lien avec le sexisme, la transphobie et l'homophobie.

La FEF répond déjà présente et compte passer le mot à son bureau de Bruxelles. Petit à petit, notre militantisme grandit et avec lui nos missions fondamentales : la sociabilisation, la sensibilisation, la mobilisation et la collaboration. Nous vous tiendrons informé.e.s des suites de ce projet !

Maxime, membre du CHEL

SOUVENIRS DES BANCS D'ÉCOLE...

Être adolescent.e et assumer son identité de genre ou son orientation sexuelle n'est pas toujours aisé, surtout dans le milieu - souvent perçu comme hostile - qu'est l'école. Nos membres se souviennent d'anecdotes plutôt étonnantes et/ou douloureuses.

« J'étais avec mes ami.e.s sur le temps de midi assis dans l'herbe et il y avait deux garçons sur un banc au milieu de la cour qui s'embrassaient. Tous mes ami.e.s étaient là en mode « Oh mais c'est dégueu, pourquoi ils font ça ici ? » avec des petits rires et des sourires en coin. Je n'étais pas « out » à l'époque. Le pire, c'était pendant la pause de l'après-midi, absolument TOUT le lycée était au courant (environ 300 personnes voire plus) et absolument TOUT le lycée était dehors, en cercle attroupé autour du même banc que le midi, où les garçons étaient de nouveau là avec leurs amies. Un vrai zoo : tout le monde voulait voir « les pédés », c'était horrible. On voyait bien qu'ils faisaient semblant de ne pas voir tout le monde autour d'eux, mais tous les regards étaient braqués, ceux de mes amis y compris. Un vrai phénomène de foire, j'étais on ne peut plus mal. Je me suis énervé sur mes ami.e.s le soir sur mon blog et le lendemain je me suis retrouvé seul, ça a duré deux ans. J'ai même fini en pleurs dans le bureau de ma coordinatrice parce que les professeurs voyaient bien que j'étais solitaire et que mes résultats dégringolaient. Comme elle était ouvertement lesbienne, j'ai osé lui parler de tout ça et elle m'a rassuré.



Entre temps j'ai fait la connaissance d'une fille de mon lycée un peu par hasard, avec qui on débattait et discutait de ce qui c'était passé au lycée, avec des « Et toi, ça te dérangerait d'être avec quelqu'un du même sexe ? » « Oh non, ça dépend... » On a fait notre coming out l'un à l'autre progressivement en même temps, on est devenus très proches et elle m'a énormément aidé à traverser tout ça. On est toujours très amis aujourd'hui et on essaie de se voir régulièrement malgré la distance (elle est en France). Elle compte beaucoup pour moi. »

Adrien

« Vers 16-17 ans, j'étais dans les cabines de bain communes, il y avait trente jeunes hommes et un doubleur m'a demandé franco quand j'étais à moitié nu si je m'étais déjà fait sodomiser. Je n'ai pas vu ça venir et je me suis énervé en lui disant qu'il était en déni. J'étais le premier à sortir de la cabine. Mon cousin était parmi les ados et n'a rien dit... J'ai vraiment eu peur pour moi. Ce même doubleur m'a également apostrophé dans les couloirs pour savoir si je portais un string. Il était comme ça avec ma meilleure amie aussi. J'ai fini par sécher les cours de natation et j'ai « déçu » le prof, selon ses propres mots. »

Anonyme



« Au collège, on a eu une seule heure de cours d'éducation sexuelle. C'était assez ennuyant et on sentait que la femme était là juste parce qu'il le fallait, mais qu'en gros elle voyait pas trop l'utilité d'être là, à nous montrer comment mettre un préservatif, parler de la reproduction, etc. Une fille a posé une question vis-à-vis de l'homosexualité et la femme lui a répondu « Ah oui, c'est possible qu'à votre âge on se pose des questions à ce niveau-là, qu'on ait des attirances pour le même sexe, etc. C'est normal de se comparer aux autres et d'avoir plein de questions, c'est l'adolescence, mais ça revient à la normale avec le temps, ne vous en faites pas ». J'avais 13 ans, j'avais compris depuis peu que j'étais homo et c'était la seule fois où on avait évoqué le sujet en classe... »

Adrien

« Un jour, à l'école secondaire (3ème année), une amie vient me trouver et me dit timidement « Je crois que je suis bi ». Moi tout étonné et ne connaissant pas la signification de ce mot, je lui rétorque « et c'est quoi être bi ? ». Elle me répond « et bien j'aime les garçons et les filles quoi ». Je ne réponds rien à ça. Mais ce moment est un déclic pour moi, car il me permet de mettre des mots sur ce que je ressens pour un garçon de l'école : « En fait, moi aussi je suis BI, car j'ai toujours aimé les filles et là j'aime Justin ». Quelques temps plus tard, je réalise que je suis gay, même s'il m'a fallu un certain temps pour le comprendre ; étant rentré dans un schéma classique d'amourettes comme tous les autres mecs de l'école, je pensais également aimer les filles. »

Anonyme



PROFS & HOMOS

porte-paroles de la diversité malgré eux

Morgane, Jonas et Jordan partagent un point commun : leur expérience professionnelle en milieu scolaire. C'est pour eux l'occasion d'apporter un éclairage à propos de la vie d'un-e enseignant-e LGBTQI à l'heure actuelle.

La formation des enseignants, qu'elle soit organisée en haute école ou à l'université, n'envisage pas les questions de l'orientation sexuelle, de l'identité et de l'expression de genre. Ce sont donc de futur-e-s professionnel-le-s qui souffrent d'un manque de connaissances sur ces sujets qui, quoi qu'on en dise, relèvent d'une actualité toujours aussi sensible. D'une part, les jeunes concerné-e-s n'ont pas d'autre choix que de se construire seul-e-s, avec le risque de développer idées reçues et préjugés. D'autre part, leurs collègues en devenir se trouvent tout aussi dépourvu-e-s face à des questions qui pourraient voir le jour dans leurs classes. En vérité, nous nous sommes souvent retrouvé-e-s garant-e-s d'un discours intelligent sur les LGBTQI, fidèles à nos engagements associatifs.

« Nous avons en souvenir ce cours intitulé *Approche pratique de la diversité culturelle et la dimension du genre* dans lequel nous nous sommes concentré-e-s sur les publics primo-arrivants. Jamais nous n'avons abordé le sujet des diversités de genre et d'orientations sexuelles. »

Jordan et Morgane



De la difficulté de s'afficher...

Si le mot stage en effraie plus d'un-e, ce n'est pas pareil lorsque l'on est un-e jeune LGBTQI. Il y a autant de situations qu'il y a de personnes. Cependant, tout au long de nos trois parcours, nous avons pu observer une tendance au silence, à la discrétion, voire à la négation, par esprit de survie en milieu hostile...

« Je n'ai jamais osé aborder ouvertement le sujet de mon orientation sexuelle avec mes maîtres de stage et encore moins avec mes classes. C'était d'ailleurs plus par peur que par volonté de ne pas empiéter sur le programme et le désir d'assurer l'instruction et non d'éducation¹... »

Jordan

1- Phrase répétée par nombre de non-initié-e-s à la cause enseignante...

Au-delà de l'expérience de stage, un serment de Socrate récité (si, si, cela existe) et un diplôme durement acquis, nous nous engageons dans les prémices d'une carrière qui s'annonce pétillante. Le travail d'un-e enseignant-e n'est pas solitaire, au contraire : la salle des professeur-e-s est bien souvent un lieu d'échanges de pratiques et d'expériences bienvenues. Cependant, il n'est pas exceptionnel d'entendre des réflexions dignes d'une cour de récréation :



« On a souvent l'impression que les professeur-e-s sont supposé-e-s être plus éclairé-e-s que la moyenne des gens, mais il n'en est rien. Lorsque j'étais jeune prof, les remarques et les messes basses homophobes étaient légion, surtout envers les collègues qui étaient soupçonnés d'être de l'autre bord. Par ailleurs, j'ai eu le sentiment à plusieurs reprises que les profs ne voulaient pas se pencher sur les questions liées à l'orientation sexuelle et à la diversité de genre. J'en veux pour preuve l'énorme désintérêt qu'ont exprimé certain-e-s face à la campagne de sensibilisation de l'IEFH (Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes) contre les stéréotypes homophobes et transphobes. Les salles de classe doivent encore être remplies de dépliants... »

Jonas

Il y a encore du travail avant que le monde enseignant ne soit à la pointe des avancées sociétales. Comme Jonas, ne nous décourageons pas :

« Je ne suis plus prof pour le moment, mais je compte le devenir à nouveau. Je pense sincèrement que j'ai adopté la mauvaise attitude en faisant profil bas. J'espère être un

peu plus moi-même face à l'école. J'ai été dans le placard pendant 17 ans de ma vie et je n'ai plus forcément envie d'y retourner, n'en déplaise à certain-e-s, profs ou élèves. »

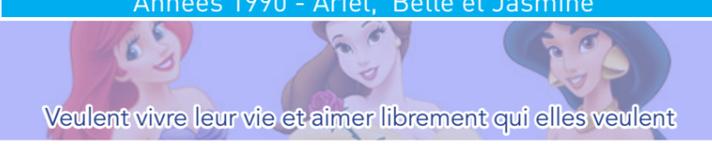
Jonas



Morgane, Jonas et Jordan, membres du CHE et du CHEL

Pourquoi les méchant.e.s des films Disney sont des
DRAG QUEENS

Disney a toujours été beaucoup critiqué pour ne proposer que des modèles réducteurs et sexistes (l'homme qui sauve toujours la fille, les filles victimes et soumises par défaut, etc.), mais je ne veux pas accuser Disney d'hétéro-cis-normativité. Le studio évolue simplement avec son temps, ce n'est pas lui qui décide de ce qui est bon à mettre à l'écran ou pas, Disney reflète juste les envies et les idées de son époque. Il n'y a qu'à voir l'évolution des princesses Disney au fil des années et leur but dans la vie pour confirmer cette impression (*ci-contre*).

Années 1950 - Blanche-Neige, Cendrillon et Aurore
 Veulent trouver l'amour, se marier et être femmes au foyer
Années 1990 - Ariel, Belle et Jasmine
 Veulent vivre leur vie et aimer librement qui elles veulent
Années 2010 - Raiponce et Tiana
 Veulent accomplir leurs rêves (autres que de se marier) et y parviennent (mais trouvent l'amour en chemin)

Je ne parle pas de Mulan, de Pocahontas ou des autres héroïnes Disney qui ne sont pas vraiment des princesses pour moi, mais leurs buts dans le récit sont aussi choisis en fonction du contexte de la création des personnages.



Pourquoi je commence cet article en parlant des « gentilles » bien hétéros et bien dans leurs rôles genrés ? Car les méchantes Disney sont l'exact opposé. Réfléchissez-y : la Méchante Reine, Lady Tremaine, Maléfique, Ursula, Mère Gothel, etc. Toutes maquillées à l'extrême, des visages anguleux voire masculins, totalement indépendantes et ne vivant que pour elles-mêmes, et dotées de beaucoup de classe, soyons honnêtes. Cette ambiguïté sur le genre (qui fait contraste avec les princesses et leurs rôles genrés) n'est pas anodine. Ce sont des anti-princesses, des anti-hétéro-cis. Elles jouent avec le genre, le maquillage et leur féminité poussée à l'extrême, tout en ayant un petit « je-ne-sais-quoi » de masculin qui les rend inquiétantes. Ça ne vous rappelle rien ? Oui, LES DRAG QUEENS. Attention, je ne dis pas que les méchantes sont des hommes qui se déguisent en femmes, mais leur personnalité et leur façon d'être sont calquées sur ce genre de personnages.

« Elles jouent avec le genre, le maquillage et leur féminité poussée à l'extrême, tout en ayant un petit « je-ne-sais-quoi » de masculin qui les rend inquiétantes. »

URSULA EST DIVINE

Pour preuve cet exemple : les réalisateurs de *La Petite Sirène* admettent s'être inspirés de la Drag Queen « Divine » pour imaginer le personnage d'Ursula (la sorcière des mers). Sorcière qui d'ailleurs, au détour d'une chanson, explique à Ariel que si elle veut vivre sur terre, elle n'a pas besoin d'avoir de la conversation pour séduire un homme, elle n'a qu'à battre des cils et être belle (ce qui fonctionne, en plus).



On est bien face à la méchante Drag Queen qui critique les rôles genrés de la société et ses clichés sexistes. N'est-ce pas là d'ailleurs, un des buts premiers des Drag Queens : rire et jouer de tout ça ? J'aime l'idée que les réalisateurs utilisent les méchantes de leurs histoires pour faire passer un autre message implicite. Et puis *La Petite Sirène* est, pour moi, une totale métaphore de l'homosexualité : une jeune fille fascinée par un monde que son père lui interdit de visiter, lui répétant sans cesse que « un humain et une sirène, c'est contre-nature », obligée de vivre clandestinement son amour, alors qu'il aurait simplement fallu que son père l'accepte telle qu'elle est pour qu'elle soit enfin heureuse comme on le montre à la fin du film... Avez-vous remarqué le joli arc-en-ciel que le roi Triton crée au-dessus du bateau de mariage de sa fille ? Le conte original est d'ailleurs une sorte de lettre d'amour écrite par Hans Christian Andersen, amoureux de Edvard Collin, et ressentant cet amour impossible comme une sirène pourrait être amoureuse d'un humain... Tout un symbole ! Mais on s'égare...



Et les méchants dans tout ça ? Le capitaine Crochet, Jafar, Scar, le gouverneur Ratcliffe, Hadès, Dr Facilier ? Hé bien c'est plus ou moins la même chose. La coquetterie de Crochet et de Ratcliffe, la démarche et les attitudes féminines de Scar (et l'impression qu'il ait du mascara), le côté posé, hautain et efféminé de Jafar et de Facilier... Oui, même les méchants ont un côté féminin très prononcé et jouent aussi avec le genre. Ils n'échappent pas à la règle !

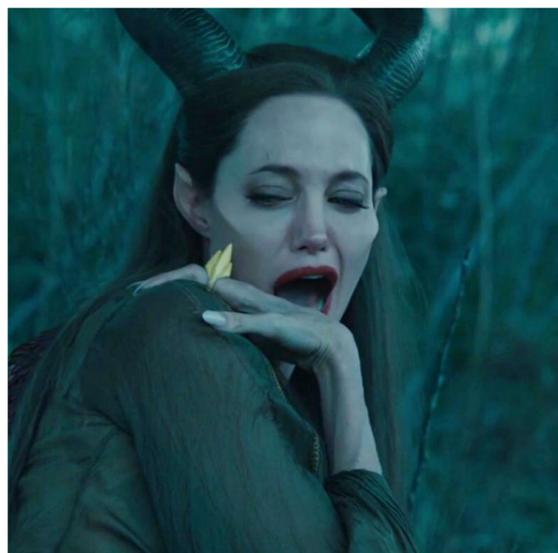
Doit-on en conclure que Disney utilise les personnes ambiguës et non-conformes au genre et aux mœurs de la société de l'époque comme méchant-e-s parce qu'ils/elles sont l'exemple de ce que la société rejette (et que, du coup, c'est plus facile de les détester) ? Possible... Sans rire, la Méchante Reine de *Blanche-Neige* qui vit seule, sans avoir besoin d'un homme, et qui ne s'occupe que d'elle-même et de sa vie en toute indépendance, vous l'imaginez dans un rôle féminin positif en 1937 ? Une femme forte et insoumise ? Quand on voit le modèle qui est mis en avant pour les filles à l'époque (Blanche-Neige, la douce femme au foyer bienveillante, soumise aux hommes, belle et qui n'a pour seul but que de se marier) on peut en douter fortement. C'est symptomatique des rôles féminins de l'époque, mais j'aime énormément l'idée que ce soient des Drag Queens qui aient endossé les rôles des méchant-e-s Disney, car c'est leur rôle de dénoncer et d'être contre la société, critiquer les stéréotypes de genre, s'en amuser et tenter de les anéantir.

La question, c'est : **vont-elles être considérées comme les méchantes indéfiniment ?**



LES MÉCHANT-E-S AUSSI ONT UN COEUR

Il y a une mode ces derniers temps, c'est de réécrire les histoires et les contes de fées du point de vue du/de la méchant-e, comme *Wicked* (comédie musicale) ou *Maléfique* (film) où l'on apprend que les méchant-e-s ne le sont pas sans raison, et que c'est la société qui les a rendu-e-s ainsi car ils/elles sont non-conformes ou en rébellion contre le système. Elphaba est discriminée et rejetée car elle a la peau verte et se bat contre la politique oppressive du Magicien d'Oz, tandis que Maléfique se venge après avoir été trahie par l'homme qu'elle aimait. Il me semble d'ailleurs que le studio Disney avait imaginé un passé à Maléfique au moment de réaliser *La Belle Au Bois Dormant* (sans le raconter, juste pour appréhender ses actions dans le scénario) durant lequel elle aurait été violée étant jeune et qu'elle rejetait depuis lors toute forme d'amour et de confiance.



C'est en tout cas cet hypothétique passé qui a été réutilisé dans le film *Maléfique* de manière détournée pour expliquer sa méchanceté et sa haine : trompée et droguée par l'homme qu'elle aimait, il lui a arraché ses ailes. Ô douce métaphore ! Angelina Jolie (qui joue le rôle de Maléfique) l'a elle-même confirmé : « Oui, cette scène parle de viol ». Ce film est beaucoup plus noir qu'on peut le penser ! Donc les méchant-e-s ne seraient en réalité que les victimes de la toute gentille société « Prince/Princesse » hétéro-normative qui a abusé d'eux/elles et qui continue à les discriminer et à en faire des boucs émissaires ? Avec cette lecture, toutes les œuvres de Disney prennent un autre sens !

“ On commence à admettre que si les gens sont méchants, sur la défensive et en colère contre la société tout entière, c'est peut-être aussi à cause de cette société, justement. ”

Mais la société évolue et les films Disney aussi (comme expliqué précédemment avec l'évolution des princesses), et tendent de moins en moins à « critiquer » les gens marginaux, incompris et indépendants. Pour preuve, la dernière Drag Queen Disney en date n'est autre qu'Elsa, la Reine des Neiges ! À la base censée être la méchante de l'histoire (avec tout l'attirail de Drag Queen associé) elle s'est vue « changer de bord » après que les réalisateurs aient entendu la proposition de chanson devant sortir de sa bouche « Libérée, Délivrée » (qui est, rappelons-le, une métaphore du coming-out). L'attirail de Drag Queen est encore assez présent et toutes les caractéristiques aussi : libre, indépendante, elle se moque de ce qu'on pense d'elle et critique, à l'instar d'Ursula, le modèle hétéro-normatif et genré des relations homme/femme (quand sa sœur Anna lui annonce son mariage avec Hans qu'elle vient à peine de rencontrer, par exemple). Le parfait prince charmant est de plus en plus remis en question ainsi que son baiser salvateur, et les méchant-e-s sont de plus en plus profond-e-s et travaillé-e-s. On est sur la bonne voie !



On commence à admettre que si les gens sont méchants, sur la défensive et en colère contre la société toute entière, c'est peut-être aussi à cause de cette société, justement. On pousse le/la spectateur-trice à revoir son jugement, à voir les choses d'un point de vue différent et à admettre que les méchant-e-s dans l'histoire ne sont pas forcément ceux qu'on veut bien nous faire croire. Les féministes sont tou-te-s agressifs/ves et enragé-e-s ? Hé bien à qui la faute ? Je vous le demande.

En tout cas, toute cette évolution et cette prise de conscience dans les productions Disney, c'est un peu grâce à nos méchant-e-s préféré-e-s. Car, qu'on soit bien d'accord, ce sont bien elles/eux les véritables héroïne-s de l'histoire.

Adrien, membre du CHEN

(Les images utilisées dans cet article le sont en droit de citation, les droits appartiennent intégralement à Disney)

Commémoration

Lettre de Maxence Ouafik à Pure FM au sujet de la journée contre la biphobie

Le 23 septembre, on célèbre la bisexualité et la lutte contre la biphobie. Un sujet traité à la légère – pire : avec mépris – par la chaîne Pure FM. Un de nos membres a écrit aux responsables de l'antenne et de la RTBF avec, en réponse, des excuses et un engagement à former leurs journalistes sur ces questions.

Namur, le 28 septembre 2016

Madame la Cheffe d'antenne de Pure FM,
Monsieur le Directeur général des radios de la RTBF,
Monsieur l'Administrateur général de la RTBF,

Notre association, les CHEFF, est une organisation de jeunesse reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles pour son travail de sensibilisation sur les thématiques LGBTQI (Lesbiennes, Gays, Bi, Trans, Queers, Intersexué.e.s). Nous vous écrivons aujourd'hui suite à l'émission Snooze du 26 septembre 2016 lors de laquelle plusieurs propos inadmissibles ont été tenus vis-à-vis des personnes bisexuelles.

Ce qui aurait pu être un sujet intéressant, a fortiori pour une chaîne du service public, s'est transformé en une suite de déclarations oscillant entre la perpétuation de stéréotypes et la dérision la plus mesquine.

- 1) «L'amour se moque des orifices», en introduction donne déjà le ton déplorable de la suite du programme
- 2) Le manque de connaissance totale sur la biphobie, présentée comme un concept absurde et mystérieux n'est pas flatteur pour les capacités journalistiques de l'équipe
- 3) Aussi peu flatteur que l'erreur de décodage de l'acronyme LGBTQ, qui aurait pourtant pu être clarifié d'une simple recherche Google
- 4) Les statistiques sur la proportion plus importante de personnes bisexuelles vivant dans la précarité ont été présentées comme un non-sens risible, alors même que ce phénomène est largement étudié en sociologie aux États-Unis. Ne pas s'y connaître dans un domaine est une chose, discréditer des recherches que l'on ne comprend pas en est une autre
- 5) Les clichés cités ont juste été présentés de manière comique, sans expliquer en quoi ils étaient problématiques et blessants

«L'amour se moque des orifices», en introduction donne déjà le ton déplorable de la suite du programme

6) Le coming out d'Olivier Minne, malgré le courage inhérent à sa démarche, n'a été traité une fois de plus qu'à travers la moquerie et la vulgarité

7) Concernant le drapeau bi, il a été dit par l'animatrice : «C'est sympa, on pourrait peut-être le publier... si on y pense», ce à quoi Monsieur Godart a rétorqué : «Est-ce bien nécessaire ?», signant une fois encore sa chronique avec le même mépris que celui affiché depuis le début.

Lorsque Monsieur Godart précise qu'il n'a pas d'avis sur la question, l'animatrice juge de bon ton de rajouter : «Comme les bis, tu ne te décides pas», alors-même que ce stéréotype de l'indécision est un de ceux contre lesquels nous essayons le plus de lutter. Il est inacceptable, lors d'un sujet traitant de la biphobie, de conclure sur une blague biphobe. Peut-être Madame Poulain nous fera-t-elle le plaisir de nous gratifier d'une blague homophobe lors de la prochaine Pride, ou d'une blague antisémite lors d'une prochaine journée de commémoration ? Nous sommes suspendu.e.s à ses lèvres.

Ces manquements successifs au respect le plus élémentaire n'ont bien évidemment pas manqué d'attirer l'attention de certain.e.s de vos auditeurs/trices qui nous ont donc contacté.e.s afin de vous transmettre toute l'exaspération provoquée par cette émission. Cela est encore plus dommageable venant d'une chaîne du service public, dont la ligne directrice a toujours été, justement, à mille lieues de cette hâblerie radiophonique.

Nous vous signifions donc le mécontentement d'une partie de votre public, ainsi que de notre association composée exclusivement de jeunes de moins de 30 ans, en comptant sur les valeurs qui ont toujours fait la fierté de la RTBF pour rétablir cet impair malheureux.

En espérant que ce courrier trouvera une lecture attentive, veuillez agréer, Madame, Messieurs, l'expression de nos sentiments distingués et militants.

Maxence, membre des CHEFF



28 Art
Nan Goldin

30 Cinéma
Le FIFF à Namur

33 Émotions
La nouvelle de Jess

34 Littérature
Les coups de cœur de Tulitu

Art - Nan Goldin



Photo de Markus Jans

« C'est une amie passionnée de photographie qui m'a fait connaître Nan Goldin. Créatrice d'une seconde mémoire, ce sont ses photographies de vie, sans fioriture, qui m'ont touchée. J'ai tout de suite apprécié la proximité qu'elle peut avoir avec ses sujets » déclare Jador, jeune illustratrice, étudiante aux Beaux-Arts de Liège.

Jador, vous l'avez peut-être aperçue sous le nom de Valentine Jadot. Elle exposait Identité.s avec moi cet été à la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Elle nous présentait ses schémas, au feutre, remplis d'humour et de singularité. Inspirée par la photographe, Jador poursuit : « Nan Goldin fait preuve d'une grande humilité et d'un sens du partage, c'est en cela, principalement, qu'elle me touche. Ses images sont tantôt crues, tantôt tendres, sa vérité est incroyable. C'est un travail sans prétention que j'ai découvert chez elle, une déconstruction des codes classiques de la photographie. Je pense que c'est ce qui m'inspire le plus dans son univers. »



Nancy Goldin, plus connue par le pseudonyme « Nan », est en effet une artiste de l'intime. Marquée par le suicide de sa sœur, elle commence à photographier sa famille et, lorsqu'il n'y a pas de lien de sang, la photographie fait de ses modèles des nouveaux/elles adoptés. Sa famille s'agrandit donc au fil de sa carrière : « Elle met également en avant la beauté peu conventionnelle, hors critères populaires, elle met à mal les tabous et les idées reçues. Dans le cadre de mon travail personnel, je pense que c'est la manière dont elle traite les questions de genre qui m'inspire le plus. Elle prend l'Homme et sa condition dans son intégralité, sans censure et, selon moi, malgré l'intensité de ses clichés, sans provocation. La beauté à l'état pur, c'est une belle leçon de vie et de tolérance que la photographe m'a apportée », continue Jador.

LA MARGINALITÉ DANS L'OBJECTIF

En effet, Nan se dit activement bisexuelle, inspirée et influencée par la communauté LGBTI qui l'entoure. En 1972, aux Beaux-Arts de Boston, où elle a suivi son cursus, elle rencontre David Armstrong qui deviendra Drag Queen et figurera parmi ses nombreux tirages. La marginalité, c'est sans doute le point de rencontre entre Jador et Nan Goldin.

D'un côté, nous avons le mentor, Nan, qui s'est fait connaître à travers *The Ballad of Sexual Dependency*, une œuvre de 16 ans dans laquelle, parmi les 800 diapositives projetées en boucle, on retrouve les thèmes suivants : fête, drogue, violence, sexe et angoisse de mort.

De l'autre, l'initiée, Jador, qui, par les techniques « légères » - l'encre, la plume ou le feutre - relativise un monde parfois absurde. À la fois ironique, satirique et cynique, Jador nous emmène dans une douceur crue avec ses traits tremblants pleins de timidité assumée, mais surtout de modestie. Ses questionnements suivent parfois les traces de Nan : la personnalité, la sexualité, l'anthropologie, ou simplement des instants suspendus du quotidien, une vérité inaliénable.

LE NOIR ET BLANC FAIT PLACE AUX COULEURS SATURÉES

Née le 12 septembre 1953 à Washington D.C., Nancy Goldin vit actuellement entre Londres et Bruxelles. À présent, son travail est empreint d'une ambiance moins destructrice et plus tendre. On se souvient de ses tirages des années 1980, où, avec l'apparition du SIDA dans son entourage, elle perd quelques amis et modèles, les suivant dans la plus grande intimité jusqu'au cercueil. Prenons en exemple ses portraits d'hommes qui s'aiment, de couples qui perdurent dans la maladie. Débutant avec du noir et blanc, elle a fini par adopter des couleurs saturées, plongées dans une lumière artificielle, mais illustrant des situations de vie bien réelles.

Ce qui pousse Nan à photographier les membres de sa « famille » dans leur singularité la plus noble, c'est le comportement physique des individus. Elle traite de la condition humaine, de la douleur et de la difficulté de survivre. C'est dans la proximité qu'elle tend à se rapprocher au mieux de la vérité.



« Goldin n'a pas de tabou », explique Jador. Lors de sa série intitulée *All By Myself* elle va même jusqu'à se photographier peu après avoir été battue par son petit ami de l'époque, ce qui avait manqué de lui faire perdre un œil. Ceci évoque et atteste de son propre délabrement, physique et mental. C'est en étalant publiquement sa vie et son histoire qu'elle réussit à mieux se comprendre et à s'accepter, tout en s'identifiant dans la société.

Quant à Jador, elle espère perpétuer un peu de ces vérités qu'on oublie, que l'on cache. Ces personnes, ces vies que l'on qualifie de hors-normes. Poursuivez l'aventure avec elle, pour sublimer ce qui n'est pas dans le cadre...

Maxime, membre du CHEL



Cri-TIQ ciné

3^{ème} édition du FIFF

Festival International du Film Francophone de Namur

Cette année encore, je me suis immergé dans le festival en tant qu'artiste afin de découvrir des œuvres cinématographiques abordant les thèmes LGBTQI+, principalement des courts-métrages – un style que j'affectionne. Et plus particulièrement le cinéma québécois, ceux me connaissant un minimum savent que mon cœur est là-bas.

LE FIFF, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Créé en 1986, le FIFF se consacre à la diffusion, la promotion du cinéma et à la diversité culturelle. De réputation internationale, il promeut les œuvres de cinéastes qui partagent l'usage ou la défense du français. Son but est de mettre en exergue une francophonie vivante et dynamique, forte de ses richesses pluriculturelles.

Le FIFF propose chaque année plus de 150 films – longs et courts-métrages –, de fiction, d'animation, des documentaires et des clips. Il rassemblerait cette année pas moins de 80 nationalités.

Le FIFF contribue par ailleurs à l'éducation des jeunes en proposant des activités et séances pédagogiques pour les 3-25 ans.

Le jury, présidé cette année par Bouli Lanners, compte également Sandrine Bonnaire ou encore Niels Schneider, acteur québécois ayant joué dans Les amours imaginaires de Xavier Dolan (qui s'est d'ailleurs vu décerner le bayard d'or (équivalent de la palme) pour son premier film J'ai tué ma mère en 2009).

Mon aventure au FIFF a réellement commencé le lendemain de l'ouverture, le samedi midi, après avoir passé une matinée à chercher dans la programmation les films abordant des thèmes LGBTQI+. Alors que j'étais en train de manger au nouveau Cafeo (brasserie du Caméo) leurs fameux boulets liégeois qui font la renommée des Grignoux, j'entends juste à côté de moi un accent qui me fait me sentir chez moi. L'équipe d'un film québécois, dont je reparlerai plus bas dans mes coups de cœur. J'engage évidemment la conversation simplement, en leur expliquant que je suis un belge ayant son cœur au Québec. J'ignorais que cela allait me mener à finir la soirée et la nuit avec une dizaine d'acteurs/trices de plusieurs nationalités, étudiant•e•s d'école de cinéma et de théâtre, bénévoles et travailleurs/euses du FIFF, grosso-modo en famille ! Et le reste de ce magnifique festival n'a été fait que de découvertes de courts-métrages audacieux et irrévérencieux, d'émerveillement devant des longs-métrages soignés, émouvants, justement joués et réalisés, et enfin des rencontres enrichissantes. J'ai d'ailleurs tenté de vous en faire un petit top 3 pour chaque catégorie.



Crédits photo : Daniel Dubois, pour le FIFF

TOP 3 LONGS-METRAGES

3/ Noces de Stephan Streker

Zahira, 18 ans, est très proche de chacun des membres de sa famille pakistanaise. Écartelée entre les exigences de ses parents, son mode de vie occidental et ses aspirations de liberté, la jeune fille compte sur l'aide de son frère aîné et confident, Amir.

Un très beau film belge, qui dépeint avec esthétique et justesse ce qu'encore beaucoup de filles musulmanes vivent en arrivant à l'âge adulte.



2/ Le pacte des anges de Richard Angers

Adrien, un solitaire d'âge mûr, se retrouve au mauvais endroit au mauvais moment et se fait enlever par Cédric et William, 2 frères de 18 et 14 ans qui l'embarque dans un roadtrip tumultueux. Désormais liés par le destin, ils devront s'allier pour s'en sortir.

Malgré le fait que ce soit un film « lent », la tension n'est jamais perdue. On sort de la séance chamboulé•e. Les thèmes sous-jacents sont fraternité et paternité. Les paysages et la faune québécoise sont dans ce film magnifiés !



1/1:54 de Yan England

(Prix du Jury Junior de cette année au FIFF)

À 16 ans, Tim est un jeune garçon timide, brillant, et doté d'un talent sportif naturel. Mais la pression qu'il subit le poussera jusque dans ses derniers retranchements, là où les limites humaines atteignent le point de non-retour.

Le thème est le harcèlement scolaire et le sujet est l'homophobie. Autant dire que ce film ne peut que nous parler et résonner en nous. La réalisation et le jeu des acteurs est d'une extrême justesse. Film sans concession. À diffuser dans les écoles impérativement !



TOP 3 COURTS-MÉTRAGES

3/ Oh what a wonderful feeling

La nuit, une jeune femme. Des camions. Une aire d'autoroute.

Une esthétique extrêmement soignée, la photographie (l'image) est parfaitement dirigée. Rien n'est montré tout est suggéré.



2/ Pornography

Qu'est-ce que la pornographie ? Pourquoi est-il plus immoral de montrer des actes sexuels plutôt que des meurtres ? Qu'est-ce que la transgression ou l'indécence ? Et l'obscénité ? Est-il nécessaire de limiter la liberté d'expression ? Pornography est un plaidoyer pour la liberté d'expression et le libre arbitre, même si cela signifie mécontenter certain•e•s...



Tout est dit ci-dessus, il faut juste ajouter qu'il fait partie de la programmation du « Tels Quels Festival »

1/ XY

Différents jeunes hommes. Différentes questions. Différentes visions de la femme. Et la force de l'habitude.

C'est un court hilarant, féministe par l'absurdité des machos et des stéréotypes qui gangrènent la société.



TOP 3 DES RENCONTRES :

3/ **Anais**, bénévole adorable au FIFF chargée de s'occuper, entre autres, de Davy Chou, réalisateur de Diamond Island qui a obtenu le prix du premier long-métrage.

2/ **Antoine Olivier Pilon**, acteur révélé dans Mommy et dans le clip College boy d'Indochine réalisé par Xavier Dolan. Il arrive encore dans 1.54 à interpréter avec une grande justesse les tribulations de la jeunesse. De plus c'est une personne en or, prête à s'engager pour des causes nobles. D'une grande simplicité et accessibilité, il représente un espoir pour la jeunesse.

1/ **Richard Angers**, réalisateur venant du documentaire animalier, il réussit un tour de force avec Le pacte des Anges, son premier long-métrage de fiction. Homme d'une très grande sensibilité, très avenant, d'une gentillesse absolue et à l'humour subtil. J'aurai juste aimé partir camper dans les grands espaces en sa compagnie, tels un père et son fils.

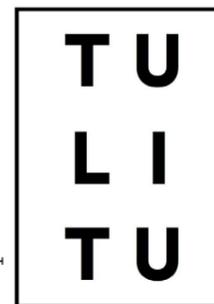
Mais je pourrais aussi citer : Emile Schneider et Lenni Kim Lalande (acteurs dans Le Pacte Des Anges. Retenez bien le second, vous allez très vite beaucoup en entendre parler et l'entendre chanter), Geneviève Lavoie (productrice du même film), Brice (membre de l'équipe de XY), Jean-Louis Close (président organisateur du festival)

Jonas L, membre du CHEN

Emotions

La nouvelle de Jess
à retrouver sur le blog des CHEFF

en partenariat avec



librairie

Nous avons lancé avec la sortie du premier Rédac'CHEFF un concours de nouvelles littéraires LGBTQI à orthographe épïcène (orthographe inclusive). Nous avons le plaisir de vous donner à lire la nouvelle gagnante, rédigée par Jessica, membre du CHEL. En plus d'être publiée, cette nouvelle sera lue à voix haute à l'occasion d'une soirée littéraire ayant pour thème les amours lesbiennes chez notre partenaire, la librairie TULITU, le mercredi 16 novembre dès 19 heures. À vos agendas !

Un jour d'été, chaud et lumineux, plusieurs nuages blancs dans le ciel.

Je me trouvais sur une place près de chez moi quand je l'ai vue, souriante, radieuse. Elle était entourée d'ami-e-s. Nos regards se sont croisés, elle s'est avancée vers moi. Puis, nous avons échangé quelques mots, en marchant dans une rue adjacente.

J'avais cette impression que nous n'étions plus que nous deux, à plusieurs mètres à la ronde. Les passant-e-s n'existaient plus et le reste de la ville, avec ses bâtiments et sa circulation, était flou autour de nous.

Elle finit par me dire, dans un sourire, qu'elle devait partir pour reprendre son train. Ensuite, elle tourna les talons vers l'arrêt du bus pour se rendre à la gare.

De ma main gauche je saisis la sienne, la ramenant près de moi, son dos à quelques millimètres de ma poitrine. Le temps d'une seconde fugace, les papillons dans mon ventre se réveillèrent.

Je plaçais mes bras autour de ses hanches, et l'emmenai doucement avec moi, pour poser mon dos contre une façade. Tout en la maintenant contre moi, je lui murmurai à l'oreille : « Essaie de te libérer...! », sur un air espiègle plein de défi, pendant que les papillons de mon estomac s'affolaient. C'est alors que nous nous sommes mises à rire pendant qu'elle se débattait gentiment, au rythme de ces petites chamailleries innocentes d'enfants insouciant-e-s.

Je la sentais tenter de se défaire de mon étreinte en riant, sans sembler vouloir faire lâcher mes mains. Elle tirait sur mes bras sans force réelle, comme si elle se sentait bien dans mon accolade et qu'elle voulait simplement entrer dans le jeu. En deux temps trois mouvements, nous voilà face à face, enlacées, poitrine contre poitrine, le menton déposé dans le creux de l'épaule de l'autre.

Nous sommes restées quelques secondes comme ça, silencieuses, à reprendre notre souffle et à écouter nos respirations s'accorder. Un son, une parole, avait envie de faire vibrer mes cordes vocales. Dans un demi-soupir, je m'entendis lui chuchoter cette phrase, ô combien libératrice :

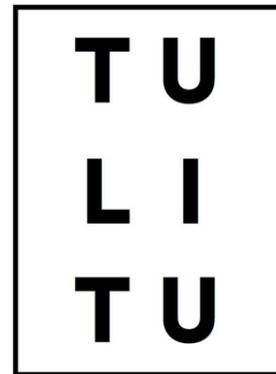
- Je n'ai jamais eu autant envie de t'embrasser.

Mon cœur s'emballait alors que ces mots furent prononcés, et s'arrêta de battre sitôt le silence revenu entre nous. Il m'a semblé vivre les trois secondes les plus longues de ma vie...

La suite sur le blog des CHEFF
- www.lescheff.be

LITTÉRATURE

LES CRITIQUES LITTÉRAIRES DE



librairie



Au Japon, deux femmes se rencontrent sur le quai d'une gare, c'est le coup de foudre et elles décident de refaire leur vie dans un petit village coupé du monde au milieu des rizières. On suit leur parcours sentimental, leurs rencontres avec les villageois, leur questionnement sur le coming out. C'est un roman universel sur l'amour, la famille, la tolérance. Des femmes très attachantes !

Le jardin Arc-en-ciel
de Ito Ogawa
Éditions Philippe Picquier
295 p. - 19,50 €

N'essuie jamais de larmes sans gants
de Jonas Gardell
Gaïa - 464 p. - 24 €

Un roman super émouvant d'un auteur suédois. C'est une histoire d'amour entre un jeune étudiant et un témoin de Jéhovah. Et puis surgit le virus du Sida et avec lui, la mort et l'isolement de cette génération éprise de liberté !



Leonor Palmeira (chercheuse en biologie) et Camille Pier (auteur-compositeur-interprète) ont écrit ensemble « La Nature contre-nature (tout contre) ». On y suit Josie, éminente scientifique experte-spécialiste en sexualité animale. Elle nous y expose les ébats en tous genres et les genres dans tous leurs états chez nos amis les animaux. La Nature contre-nature - tout contre (<https://www.facebook.com/naturecontrenature/>) est un projet multi-facette de vulgarisation scientifique et d'éducation populaire autour des thématiques LGBTQI dans la nature qui nous entoure.

La Nature contre-nature (tout contre)
de Leonor Palmeira et Camille Pier
L'arbre de Diane
76 p. - 12 €



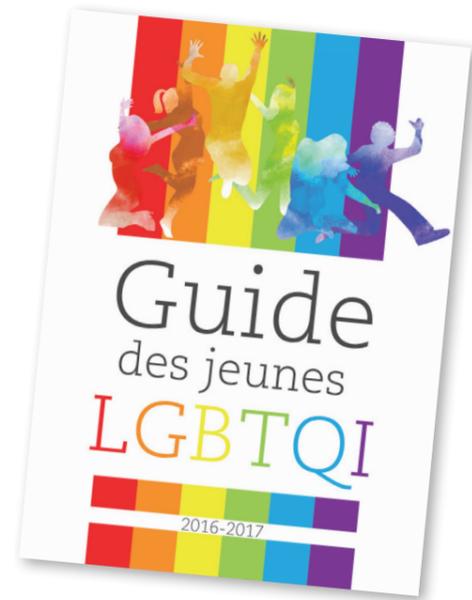
Ralf König nous revient avec un sixième tome de la vie de Conrad et Paul, le couple gay que tout le monde connaît. Cette fois-ci, Paul s'est mis en tête d'écrire un roman de science-fiction qui, comme à son habitude, lui permet d'exprimer tous ses fantasmes. Il s'en va chez sa sœur maquée avec un gars beau comme un Dieu... Draguer son beau-frère, c'est un fantasme qu'il n'avait pas encore assouvi... C'est drôle, tout le monde se reconnaît dans un des personnages de la BD !

Conrad et Paul : une station spatiale nommée désir
de Ralf König
Glénat - 152 p. - 27,50 €

Rubrique santé

TESTE TES CONNAISSANCES EN MATIÈRE DE PRÉVENTION !

Retrouve ce quiz, ainsi qu'une foule d'infos utiles, dans le nouveau Guide des jeunes LGBTQI, disponible dans tous les pôles des CHEFF, dans toutes les Maisons Arc-en-Ciel, ainsi que dans certains centres de planning et autres lieux partenaires des CHEFF !



Mini quiz VRAI ou FAUX

1. Le VIH est un autre terme désignant le SIDA
[Vrai] [Faux]
2. Le VIH peut se transmettre en s'embrassant, via la salive
[Vrai] [Faux]
3. Le sexe oral est une pratique à risque dans la transmission des IST (Infections Sexuellement Transmissibles)
[Vrai] [Faux]
4. L'infection la plus fréquente chez les jeunes est la chlamydia
[Vrai] [Faux]
5. Avoir les ongles coupés courts et éviter les rapports lors des règles permet de diminuer les risques de transmission d'IST
[Vrai] [Faux]

Résultats

5. VRAI : Les ongles courts et limés permettent d'éviter les égratignures lors de pénétration ou stimulation des lèvres, du clitoris... Évitez les contacts avec le sang lorsque vous êtes réglée, ou portez un tampon, car cela augmente le risque de transmission du VIH, hépatites B et C.

4. VRAI : La chlamydia est l'IST la plus répandue chez les femmes cisgenres (et hommes transgenres) de 15 à 34 ans. Souvent asymptomatique, elle peut mener à l'infertilité. La gonorrhée est très présente chez les hommes cisgenres (et femmes transgenres) de 20 à 34 ans et en constante augmentation (+13% par an). La syphilis est en recrudescence ces dernières années (+25% par an) et très présente chez les HSH (Hommes ayant des relations Sexuelles avec d'autres Hommes) de 25 à 49 ans. Souvent asymptomatique, elle évolue vers des problèmes neurologiques lorsqu'elle n'est pas traitée.

3. VRAI : Le sexe oral (fellation, anulingus, cunnilingus) est une pratique à risque dans la transmission de certaines IST, notamment le HPV, l'hépatite B, la syphilis, la chlamydia et la gonorrhée. La meilleure protection ? Le préservatif masculin ou le carré de latex : une multitude de choix pour un maximum de plaisir !

- le sang
- les sécrétions sexuelles (le sperme, le liquide pré-séminal, les sécrétions vaginales)
- le lait maternel

2. FAUX : Embrasser ou boire dans le même verre ne transmet pas le VIH, car la salive ne fait pas partie des liquides contaminants. Il y a trois liquides biologiques « accessibles » qui sont susceptibles de contenir suffisamment de virus pour permettre une transmission :

1. FAUX : VIH est l'acronyme du nom donné à un virus : le Virus de l'immunodéficience Humaine. Le terme SIDA, quant à lui, désigne le moment où le VIH a affaibli le système immunitaire avec le temps et qu'une personne commence à développer des signes de l'infection. Le SIDA désigne donc la phase terminale du VIH.

Tu n'as aucune bonne réponse ?

Ce n'est pas grave, mais fonce vite au planning t'informer et/ou te faire dépister !

Tu as entre 1 et 3 bonne.s réponse.s ?

Continue à t'informer, te protéger et te faire dépister ! Tu es sur la bonne voie !

Tu as entre 3 et 5 bonnes réponses ?

Félicitations ! Tu es bien renseigné.e sur la santé sexuelle. Parles-en autour de toi et continue régulièrement à faire des tests de dépistage !

La science évolue en permanence, il est important de mettre ses connaissances à jour (TPE, PREP...) Se protéger c'est important pour toi mais aussi pour ton/ta/tes partenaire.s. Les dépistages réguliers permettent de traiter plus rapidement les infections. De plus, beaucoup de ces dernières sont asymptomatiques, alors n'attends pas, fais-toi dépister !



Judy Garland.

Avec la Belgian Pride, l'été, mon déménagement, je n'ai pas eu l'excellente idée de vous parler d'une des raisons fondatrices des Prides dans l'édition précédente du Rédac'CHEFF. Et cette raison, c'est **Judy Garland**. En effet, née le 10 juin 1922 de parents comédien-ne-s, Judy Garland allait bientôt jouir d'un grand succès auprès des gays. Mais retraçons un peu son histoire.

Étant fille de comédien-ne-s, avec comme père le directeur du seul cinéma de la ville de Grand Rapids (Minnesota, USA), Judy Garland est très vite plongée dans le monde du spectacle. En effet, à six ans seulement, elle se produit de temps en temps sur scène avec ses sœurs et ses parents.

Elle se fait repérer et signe, à 13 ans, un contrat de sept ans avec la MGM (contrats qui sont réservés aux « égéries » telles que Marlène Dietrich, Audrey Hepburn, Marilyn Monroe, etc.). Elle rejoint un groupe de jeunes acteurs/trices de Mickey Rooney et tourne en quasi-totalité avec eux.

À cette époque, le milieu du cinéma est très dur et, parfois même, dangereux. Par exemple, très vite, Judy est forcée de ne manger qu'un seul bol de bouillon par jour, étant un peu plus ronde et gourmande que les canons de l'époque. À 17 ans, elle tourne *Le Magicien d'Oz* et y interprète la chanson oscarisée (tout comme l'actrice) « **Somewhere Over The Rainbow** ».



À 18 ans, elle devient toxicomane. En effet, les studios lui administrent des amphétamines pour la faire travailler plus et des barbituriques, c'est-à-dire des somnifères. En plus, sa mère lui fait prendre des pilules coupe-faim pour ne pas qu'elle grossisse. Sa mère suit de très près sa vie privée et professionnelle. Elle est contre son premier mariage en 1941 mais la laisse faire. Elle divorce en 1944 pour se marier avec Vincente Minnelli (le papa de Liza Minnelli, mais on en parlera une autre fois) en 1945.

« À 17 ans, elle tourne *Le Magicien d'Oz* et y interprète la chanson oscarisée «Somewhere Over The Rainbow», hymne de la communauté LGBTQI »

Elle continue de tourner, sans arrêt, toujours en « anorexie forcée » et sous médicaments. Elle devient en plus accro à l'alcool. Elle doit céder plusieurs rôles à d'autres actrices et la MGM met un terme à son contrat en 1950. Suite à ça, elle fait une tentative de suicide. Elle divorce en 51 et épouse un producteur qui la motive à faire du music-hall. C'est un succès.

Elle revient également au cinéma avec quelques nominations aux Oscars. Elle finit par divorcer du producteur pour se marier avec un autre acteur puis re-divorce et se re-marie. Bref, la vie quoi. Et c'est en 1969, à 47 ans, qu'elle décède suite à une overdose accidentelle de barbituriques.

MAINTENANT, JUDY GARLAND, QU'EST-CE QU'ELLE A À VOIR AVEC LES LGBTQI ?

Eh bien, c'est assez simple. C'est l'une des premières divas que les drag queens des années 1960 adoraient imiter. Et Garland, elle aimait ça. Elle disait même qu'il y avait un style gay dans le spectacle, cette manière de tout exagérer, une culture de l'ironie. De plus, Judy a eu une vie très semblable à celle des homosexuel-le-s de l'époque : elle a dû se battre avec la vie, devenir plus masculine. Les homos étant un groupe très persécuté, ils/elles comprenaient les personnes dans la même situation. Cette explication vaut pour toutes les autres icônes gays : Dalida, Marilyn,...



Il y a également une théorie assez cocasse : les émeutes de Stonewall, à l'origine du mouvement d'émancipation des personnes LGBTQI, se sont passées le jour de l'enterrement de Judy, le 27 juin. Beaucoup de personnes disent que ce jour-là, quand est arrivée la descente de police dans le quartier gay de New-York (chose assez commune à l'époque), la communauté, en deuil, n'était vraiment pas d'humeur, du genre *Not today girl!*

Enfin, sa chanson «Somewhere over the rainbow» est devenu un hymne à la communauté LGBTQI, car nous aussi on y croit, qu'au-delà de l'arc-en-ciel, les merles bleus volent...

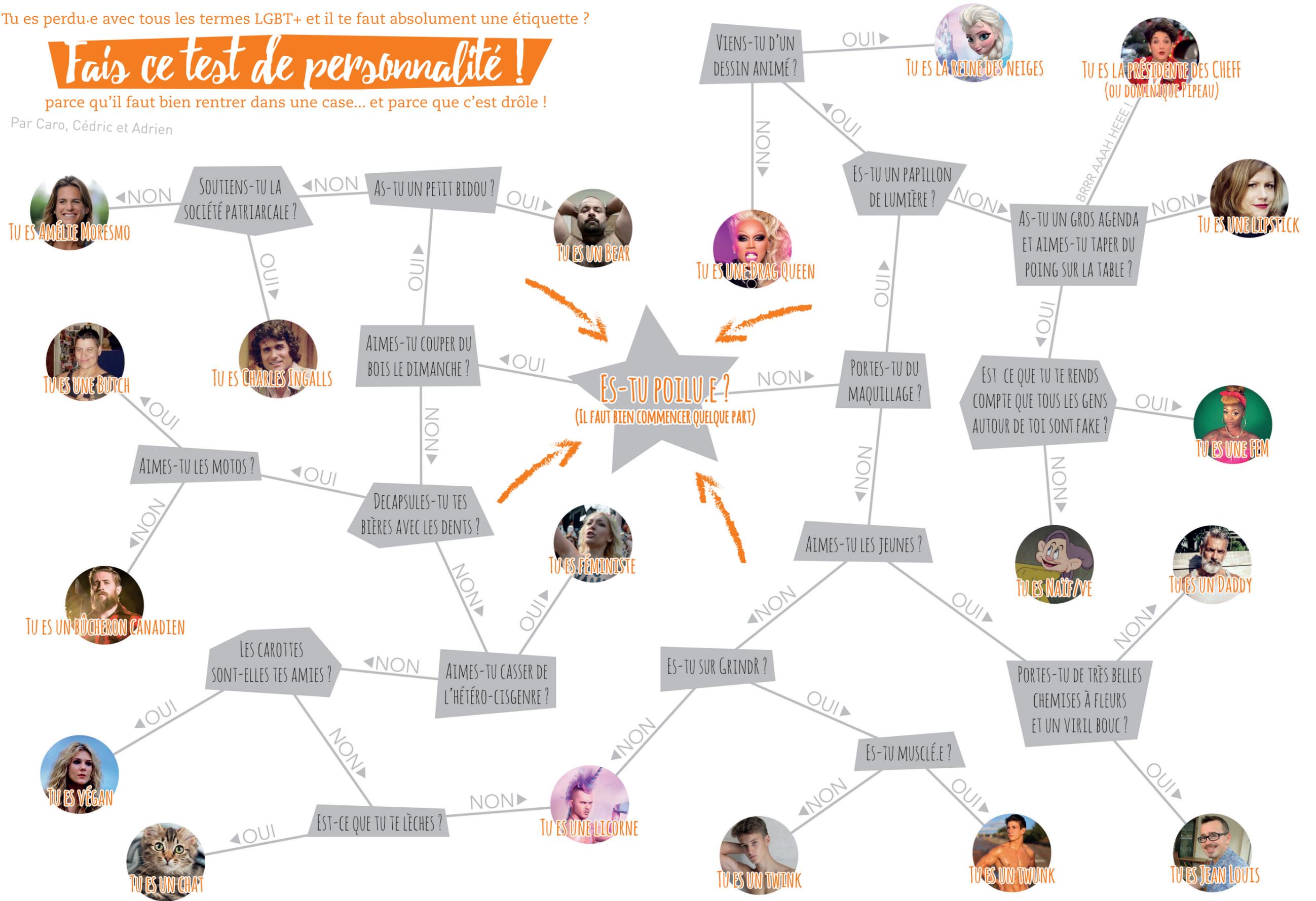
Cyrell, membre du CHEL

Tu es perdu.e avec tous les termes LGBT+ et il te faut absolument une étiquette ?

Fais ce test de personnalité !

parce qu'il faut bien rentrer dans une case... et parce que c'est drôle !

Par Caro, Cédric et Adrien



Tu ne sais pas ce qu'est un hippogriffe ou un nargole ? En cas d'incompréhension, je t'invite à revoir les films ou à relire les livres ! Mais ne me dis quand-même pas que tu ne l'as jamais fait ? Par la barbe de Merlin ! Dans ce cas, tu es une cause perdue...

TROLL (BÉLIER) – Fred et George Weasley

Magie (travail) : À moins de jeter un sortilège de confusion à tous tes profs, tu ne vas pas obtenir tes B.U.S.E comme par magie ! Allez hop, hop, hop, laisse tes Boîtes à Flemme de côté et mets-toi au travail !

Filtre d'amour (amour) : Tu seras certainement en phase avec un-e personne d'ascendant *Vélane* pendant les semaines à venir ! Pourquoi ne pas en profiter pour séduire ce-tte jolie brun-e qui te fait toujours de l'œil en cours de Potion ?

Sainte-Mangouste (santé) : Nom d'une chouette, l'otite te guète ! Dépêche-toi de filer à l'infirmerie, avant qu'on ne doive t'amputer d'une oreille !

Humeur : « Je jure solennellement que mes intentions sont mauvaises. »

DRAGON (TAUREAU) – Horace Slughorn

Magie (travail) : Ce n'est pas parce que certain-e-s élèves ont plus de mal à avoir autre chose que des « Acceptable » que tu ne dois pas leur adresser la parole... Tu te rends compte que ça te rend un peu snob-e ? Mais on peut toujours réparer les chaudrons cassés ! Cet automne, Saturne t'aidera à être plus conciliant-e !

Filtre d'amour (amour) : Il se murmure dans les couloirs que tu aurais flashé sur la Dame Grise... Je ne veux pas paraître brutale mais... Est-ce qu'on t'a dit qu'elle était morte ?

Sainte-Mangouste (santé) : Ne t'a-t-on jamais prévenu-e que la bièrebeurre donnait des gaz ?

Humeur : « Quelle idiote. Je ne l'ai jamais beaucoup aimée. »

NIFFLEUR (GÉMEAUX) – Drago Malfoy

Magie (travail) : La jalousie est un vilain défaut mon coco ! Je suis sûre que toi aussi, tu parviendras à faire tes preuves ! Je sais bien que l'astrologie, ce n'est pas vraiment ton truc... Mais c'est ce que Jupiter m'a dit !

Filtre d'amour (amour) : Si tu penses avoir tout essayé, mais que tu n'arrives quand même pas à pécho... Ben, je sais pas... La douceur, le romantisme, ... tu connais ?! C'est également valable si t'es en couple d'ailleurs ! Cesse d'être une brute sans cœur, mon bichon.

Sainte-Mangouste (santé) : Bien ! Je vois que tu t'es enfin décidé-e à nettoyer ton dortoir un peu plus souvent ! Mais prends garde à ne pas mélanger les produits, si tu ne veux pas provoquer une explosion et rejoindre les fantômes de l'école. Sir Nicholas serait jaloux s'il devait entrer en concurrence avec un-e revenant-e tel-le que toi.

Humeur : « Il ne peut pas entrer chez un libraire sans faire la une des journaux. »

HOROSCOPE

À L'USAGE DES ÉLÈVES DE POUDLARD

PHÉNIX (CANCER) – Dobby

Magie (travail) : Oh ma/mon pauvre, tu as tellement de choses à faire. L'influence de Vénus ne te facilitera pas la tâche ! À ce train-là, je ne peux que te conseiller d'investir dans une pensine, si tu veux mettre de l'ordre dans tes idées.

Filtre d'amour (amour) : Une relation, ce n'est pas vraiment ce que tu recherches en ce moment... Libre, tu le resteras ! Du moment que tes ami-e-s sont auprès de toi, t'es sur un petit nuage, pas vrai ?

Sainte-Mangouste (santé) : Des coupures, je vois des coupures ! Reste éloigné-e des trucs tranchants !

Humeur : « C'est un endroit magnifique pour être avec des amis. »

HIPPOGRIFFE (LION) – Harry Potter

Magie (travail) : N'essaie même pas d'aller à *Pré-au-lard* sans permission, cape d'invisibilité ou non ! À cause de Mercure, tu te feras d'office choper.

Filtre d'amour (amour) : La vieille école a souvent fait ses preuves ! Si tu ne sais pas comment déclarer ta flamme, pourquoi ne pas envoyer une lettre par phénix ? WHAT ?! C'est de madame Pomfresh que ton cœur est épris ?! Ouais, dans ce cas, continue de t'abstenir.

Sainte-Mangouste (santé) : On sait tous que c'est dangereux d'avoir un cheveu sur la langue quand on utilise la poudre de cheminette... Par la barbe de Merlin, va vite consulter un-e logopède !

Humeur : « Chemin de travers ! »

VÉLANE (VIERGE) – Hermione Granger

Magie (travail) : Je pense qu'on avait tou-te-s remarqué que tu t'ennuyais déjà en cours, tu sais. Alors pourquoi ne pas prendre un peu de vacances ? Je sais qu'on en vient, mais vu que tu te ramasses toujours des « Optimal », ça n'affectera même pas tes résultats, t'inquiète chouchou.

Filtre d'amour (amour) : Ton/ta partenaire aura un peu de mal à te comprendre prochainement... Mais pourquoi ne lui fais-tu pas comprendre que c'est de romantisme (voire d'érotisme) que tu as besoin ? La comm', y a que ça de vrai.

Sainte-Mangouste (santé) : Boh, à part un petit rhume, tu ne risques pas grand-chose puisque t'es un peu un-e je-sais-tout ! Laisse-moi te taquiner deviner... Tu sais comment soigner une bronchite parce que tu l'as lu dans *L'Histoire de Poudlard* ?

Humeur : « Toi tu as la capacité émotionnelle d'une petite cuillère. »

LICORNE (BALANCE) – Minerva McGonagall

Magie (travail) : Oui, ça en jette de se métamorphoser en siamois devant ses camarades. Mais n'oublie pas que tu es un-e animagus non déclaré-e, donc prends garde aux retenues données par Rusard ! Les astres chuchotent qu'elles pourraient bien t'empêcher de rendre tes devoirs à temps.

Filtre d'amour (amour) : Voyons, il n'y a que dans les livres que les élèves peuvent boire du polynectar sans séquelles ! Ne t'avise même pas d'y penser, jeune sorcier-e.

Sainte-Mangouste (santé) : Il paraît que tu veux tenter de nouvelles expériences ! Eh bien, hum... N'oublie pas que le lubrifiant est ton meilleur ami ! C'est tout ce que j'ai à dire.

Humeur : « Il faudra commencer avec de petits objets. »

ACROMENTULE (SCORPION) – Sirius Black

Magie (travail) : Apparemment, tu auras quelques difficultés à bien t'entendre avec tes condisciples durant les deux semaines à venir... Évite les blagues relou pour le moment ! Cacher des araignées dans les encriers ne te fera pas passer pour un-e gentil-le aux yeux de tout le monde, non, non.

Filtre d'amour (amour) : Passer tout ton temps avec un hippogriffe ou je ne sais quel autre animal de compagnie ne t'aidera pas à trouver l'homme ou la femme de ta vie... Ça c'est clair.

Sainte-Mangouste (santé) : L'automne a beau être une saison charmante, on finit tou-te-s par choper un rhume... Aller voir un-e guérisseur/euse, c'est une chose. Mais encore faut-il que tu prennes les potions qu'il/elle te prescrit si tu comptes guérir un jour !

Humeur : « Il y a une part de lumière et d'ombre en chacun de nous. »

CENTAURE (SAGITTAIRE) – Rubens Hagrid

Magie (travail) : Je sais que t'occuper des chiens à trois têtes, des *scrouts à pétard* ou de toute autre créature, c'est ton dada. Mais ce n'est pas pour autant que tu dois négliger les autres matières hein !

Filtre d'amour (amour) : Ouille, ouille, ouille... T'as vraiment le chic pour toujours arriver comme un poil dans la mēlasse toi ! Je te dirais bien d'utiliser un *retourneur de temps* pour parer à ton manque de tact mais bon... On sait tou-te-s que ces trucs-là font des ravages.

Sainte-Mangouste (santé) : À moins que tu n'aies l'intention de foutre le feu à ta baraque (et à toi-même, par la même occasion), pourquoi ne pas adopter un chat ou un crapaud, plutôt qu'un dragon ? Je sais que c'est dur, mais ils sont beaucoup mieux dans la nature, crois-moi.

Humeur : « Oh ! Le petit ange ! Il reconnaît sa maman ! »

SOMBRAL (CAPRICORNE) – Severus Rogue

Magie (travail) : Tu as parfois l'impression que les autres ne te voient pas ? Tu te sens souvent invisible à leurs yeux ? Mais nom d'une chouette, ne sois pas si timide ! Montre-leur que tu existes ! Montre-leur qui est le/la Prince-sse (héhé)

Filtre d'amour (amour) : Je sais que c'est dur, mais... comment te dire ? Ne crois-tu pas que tu devrais passer à autre chose ? Sérieux, depuis le temps que tu t'es pris un râteau, t'es encore amoureux-se ? Quoi ?! « Toujours » ?! Ok, t'es un cas désespéré en somme.

Sainte-Mangouste (santé) : Tu connais l'histoire du gars qui est mort en lisant trop longtemps ? Non ? Ben moi non plus, mais ça pourrait bien être la tienne ! Je sais que *Harry Potter et l'Enfant maudit est passionnant*, mais ne lis pas tout d'une traite ! C'est nettement mieux quand on prend son temps.

Humeur : « Ouvrez vos livres pages 394. »

STRANGULOT (VERSEAU) – rooβελoтunη

Magie (travail) : La magie ne résout pas toujours tout, tu sais... C'est bel et bien de ta tête que tu auras besoin pour finir tous ces travaux que ton/ta prof/boss attend depuis des semaines ! Allez, hop, hop, hop, on s'y met !

Filtre d'amour (amour) : Ta moitié aura besoin d'être souvent réconforté-e ces temps-ci. Célibataire, laisse-moi te donner un conseil. Règle numéro 1 du premier rencard : Ne jamais parler de trucs bizarres que tu serais le/la seule à voir. Tou-te-s les sorcier-e-s n'ont pas la chance d'apercevoir des nargoles partout tu sais.

Sainte-Mangouste (santé) : La tête de linotte que tu es ferait mieux d'éviter de monter sur un balais ou de pratiquer un sport pour le moment ! Ce sont des os cassés que les astres me montrent pour toi...

Humeur : « Tu n'es pas fou, moi aussi je les vois. Tu es aussi sain d'esprit que moi. »

SIRÈNE (POISSON) – Ron Weasley

Magie (travail) : Mais cesse donc de distraire tes collègues ! Certain-e-s ont la chance inouïe d'être né-e-s motivé-e-s alors fous-leur la paix, et prends exemples sur eux/elles ! Et quand vas-tu enfin te décider à lire *Histoire de la magie* ?

Filtre d'amour (amour) : Tu es tombé-e amoureux-se d'un-e *cracmol* ?! Ah... Bon, ben... bonne chance pour annoncer ça à ta grand-mère *Serpentard* mon/ma chéri-e...

Sainte-Mangouste (santé) : Combien de fois faudra-t-il te dire de ne pas abuser des *chocogrenouilles* ? Tu sais pourtant très bien que tes intestins sont fragiles...

Humeur : « Je crois vraiment qu'on a une mauvaise influence sur elle. »

Manon, membre du CHE



Une fédération, six cercles



Les CHEFF sont une organisation de jeunesse reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles depuis 2014. Nous fédérons actuellement six pôles associatifs dont les membres sont des jeunes lesbiennes, Gays, Bisexuel-le-s, Trans, Queers, Intersexes (LGBTQI) et hétéros friendly.

Nos pôles sont localisés dans les grandes villes étudiantes de Belgique francophone, à savoir Bruxelles, Liège, Mons, Namur et Louvain-la-Neuve. Un pôle regroupant des membres trans, queers et intersexué-e-s (IdenTIQ) est actif sur tout le territoire wallon et bruxellois. D'autres cercles sont actuellement en projet, à Charleroi notamment, afin de permettre à un maximum de personnes de moins de 30 ans, partout en Belgique, de bénéficier d'un accueil assuré par des pairs. Car qui sait mieux ce que vit un.e jeune LGBTQI qu'un.e autre jeune LGBTQI ?

Les missions des CHEFF sont donc réalisées par des jeunes et pour des jeunes et sont au nombre de trois : la sensibilisation - à l'attention du grand public et de publics-cibles secondaires (par exemple, les parents), la sociabilisation des jeunes LGBTQI, des jeunes en questionnement et de leurs proches, sur le principe de l'aide entre pairs, et la collaboration avec les acteurs issus des sphères institutionnelle, associative et culturelle, afin de porter nos messages et nos actions en dehors de nos murs.

Pour plus d'informations, pour parcourir notre agenda d'activités, visitez notre site Internet www.lescheff.be.
Pour toute question, contactez-nous à info@lescheff.be ou par téléphone au 081/41 44 60 !

Organisation de jeunesse agréée

